Lettre a Mr le Bibliotecaire de la Biblioteque du ROI, a Naples.

Naples. 1800.

CEtte lettre étoit destinée pour la persone seule à qui elle est adressée ; on étoit donc bien loin en l'écrivant de s' occuper de la pensée qu'elle dût voir le jour.

Les yeux de l' amitié ont cru y découvrir quelques observations Typographiques qui ne sont pas sans intérêt. Je doute que le public soit de cet avis.

La matiere est à la portée de peu de personnes ; elle est ingrate ; & la maniere dont elle est traitée n'est pas faite pour dédomager ceux qui ne dédaigneront pas d'y jetter un coup d'œil.

„ Et pourquoi donc la faire im-
„ primer ?

On l'a voulu : *video meliora proboque, deteriora sequor.*

„ Mais avant de livrer cette ba-
„ gatelle à l'impression, vous auriez dû
„ en soigner davantage le stile, en

 „ faire

„ faire disparoître les redites, les
„ répétitions de mots.

Je n'ai point eu le temps, ni peut-être le talent de mieux faire.

„ Vous deviez du moins, si vous
„ vouliez avoir des lecteurs, prendre,
„ en parlant des choses les plus sa-
„ crées, ce ton léger si fort à la
„ mode.

Ce ton ne sera jamais le mien : j'aime & je respecte ma Religion & mon prince.

„ Mais vous ne serez pas lu.

C'est peut-être tout ce qui peut arriver de plus heureux pour moi & pour les autres.

„ Mais . . . . .

Mais . . . tréve de questions, & n'ajoutons pas, à l'ennui d'une longue lettre, l'ennui d'un long préambule.

*Lettre de M. **** à*

VOus serez sans doute surpris, Monsieur, de recevoir une lettre d'une personne qui vous est inconnue. Mais j'espere, quand vous l'aurez lue, que vous excuserez la liberté que je prends. Attaché par état à l'étude et à la connoissance des livres, vous en serez plus disposé à l'indulgence pour ceux qui partagent vos goûts, et qui donnent à la bibliographie quelques uns de leurs moments de loisir.

Les Archives de la Trinité de la Cava sont célébres: Mabillon en parle avec éloge. Elles ont eu l'avantage inestimable de n'avoir jamais été exposées aux disgraces qui ont dissipé ou altéré les richesses de tant

d'autres cartulaires. Placé au sein des montagnes, environné de bois, privé longtems de route praticable qui y conduisit, n'offrant aucun de ces objets qui servent d'appat à la cupidité, le monastere de la Cava a été, je ne dirai pas, respecté, mais négligé par les peuples qui ont successivement dévasté ou dominé la belle Italie. Ses Archives sont donc restées pures et vierges, si je puis me servir de cette expression. Le grand nombre de titres qui y sont rassemblés, l'ordre dans lequel ils sont distribués; et plus que tout cela leur sincérité, leur véracité intacte, leur ont mérité l'hommage de tous les savans que la curiosité a conduits dans cette solitude.

Mais les Archives de la Trinité sont suffisamment connues: ce n'est donc point de cet objet que je viens, Monsieur, m'entretenir un moment avec vous. La bibliotèque qui y est jointe est plus ignorée. Je pense cependant qu'elle ne mérite pas tout l'oubli dans lequel elle paroit ensevelie.

Si le hazard portoit vos pas vers ces lieux que leur situation semble soustraire à tous

les

les regards, et qu'on eût l'avantage de vous y posséder quelques instans, vous ne trouveriez pas, il est vrai, dans la bibliotèque de la Cava la plupart de ces productions modernes dont s'enorgueillit la littérature du siècle qui nous échappe ; de ce 18e siècle qui a mis toutes les sciences en Dictionaires, et tout l'esprit en brochures. Moins encore y trouveriez-vous ces livres doublement dangereux, dont, depuis plus d'un demi siècle, l'Europe est infestée, et où, sous le masque d'une fausse philosophie, on sappe également les fondemens du trône et des autels.

Je puis ajouter que vous n'y verriez que très-peu de ces élégantes bagatelles qui caracterisent le siècle léger qui vient d'expirer, ce siècle tout en superficie et sans profondeur : qui a semé, je l'avoue, quelques fleurs sur la route des sciences, mais qui n'a sçu en extraire que des poisons ; et qui enfin plus avide de nouveautés que de vérités, semble n'avoir ambitioné d'autre gloire que celle de détruire, et ne s'être plu qu'à entasser des débris. Tous ces écrits frivoles

qu'embrillantent souvent les bluettes du bel esprit, mais que n'échauffent jamais les flammes du génie, et dont l'existence éphémere s'effacera bientôt du souvenir des hommes, n'ont point paru, sans doute, mériter d'être conservés dans un dépôt consacré à la postérité. Vous y trouverez cependant, Monsieur, le petit nombre d'ouvrages dont peut avec justice s'honorer le 18e siècle, et qui peutêtre, surnageants sur le torrent des siècles, échaperont aux ravages du temps.

Mais laissons à la postérité à juger ce siècle qui, aprés avoir corrompu le goût, les mœurs, la foi et jusqu'au langage des nations, expire enfin dans les convulsions de l'anarchie et le scepticisme de l'incrédulité. Détournons donc nos regards de ces tristes objets et rentrons dans notre bibliotèque.

Elle ne vous offrira pas même la collection entiere de ces savantes éditions des SS. Peres, dons nous sommes redevables aux doctes Bénédictins de la congrégation de S. Maur. Mais il vous sera difficile d'y voir un Pere, ou un Docteur de l'Eglise, qui ne soit d'une édition plus ou moins précieuse. Vous y trou-

y trouverez presque toutes celles qui sont sorties des imprimeries célèbres de Froben, d'Episcopius, de Henricus Petri, de Vinternus de Basle: de Birckmann, de Quintell, de Novezianus de Cologne; et entr' autres le St. Augustin de Froben, un des chefs d'œuvres de cet imprimeur fameux. Et si cette édition, qui se trouve ici placée à côté de celle des Bénédictins de St Maur, doit lui céder pour l'étendue des recherches et l'exactitude de la critique, elle l'emporte de beaucoup sur cette derniere par la beauté de l'exécution.

Peut-être croirez-vous, Monsieur, devoir distinguer parmi ces éditions celle *primaria* des œuvres de St Ephrem du Vatican: l'Arnobius de Fr. Priscilianensis d'une beauté qui n'a gueres d'égale: Les éditions *primariæ* de P. Damien, de Rupertus, de Richard de St Victor, de Paterius, ... toutes rares, et presque toutes remarquables par leur beauté, surtout cette derniere: Les belles éditions de Justin par Dupuys, de St Prosper par Gryphius: le Pseudo-Dyonisius de Tacuino: le même Dionysius aussi beau peut-être

et

et plus rare de Leucho en 1501, inconnu à Cave: le St Léon de Scotti en 1505: le Salvianus, le Maximus, le Sulpitius Severus de Alde . . . . la belle édition du concile et du Catéchisme de Trente par le même Alde Manuce in 4°, d' une conservation admirable: Celle de St Thomas, ce pere de la Théologie scolastique, Rome 1570, édition si recherchée des étrangers : et jusqu'au St Chrysostome de Charlotte Guillard, édition estimée, que je ne vous nomme cependant, Monsieur, que parce qu'il est assés étrange de trouver un nom de femme mêlé parmi les noms de ces célèbres imprimeurs, et de voir un Pere de l'église sortir de mains naturellement destinées à d' autres emplois qu'à celui de feuilleter des *in folio*.

Mais laissons cette longue et sèche nomenclature. Je ne vous parlerai donc pas du beau Titelive de Froben: de celui plus beau peutêtre de Gryphius : de sa traduction par Nardi in fol. chés les Giunti : du Cicéron en 4. vol. in folio de Paris : du même Cicéron imprimé par Gryphius, en caracteres remarquables par leur petitesse : du Pline

ne in fol. de Lyon : de la célèbre édition d'Homere, avec les commentaires d'Eustathe à Rome, 1540. Moins encore vous parlerai-je de l'édition importante de Baronius par Paggi et Mansi ; mais je crois devoir arrêter vos regards un moment sur celle complette et fort rare de ce même Baronius faite à Rome du vivant et sous les yeux de l'auteur. Je dois bien moins passer sous silence la précieuse, très-rare et superbe édition *primaria* des ouvrages du B. Laurent Justiniani prémier patriarche de Venise, sortie des presses d'Angelus Britannicus en 1506, et qui semble en être sortie d'hier, par sa parfaite conservation : de celles presque aussi belles des ouvrages des Cardinaux Contarini et Moncenigo, où les imprimeurs se sont efforcés de proportioner en quelque sorte la beauté de l'impression à la dignité des auteurs.

Ce seroit, Monsieur, abuser de votre temps et lasser votre patience que de pousser plus loin ces détails ; d'ailleurs ce n'est pas un catalogue que je me propose de faire. il me suffit de vous observer que cette bibliotèque renferme un nombre considérable d'é li-

d'éditions des célèbres Aldes, les premiers imprimeurs de l'Italie & peutêtre du monde. (Exceptons-en Bodoni qu'il ne faut comparer à personne) : Un plus grand nombre encore d'éditions des Giunti, dont le nom vient naturellement se placer presque sur la même ligne que celui des Aldes; ces Giunti dont les imprimeries illustroient en même temps l'Italie, la France & l'Espagne; qui, de Venise & de Florence, embellissoient, du lys qui leur servoit d'emblême, les impressions qu'ils dirigeoient, en même temps, à Lyon, & jusqu'à Salamanque: ce lys qui né vers 1500, avoit pris, en 1688, cette ingénieuse devise: *anni son' che fiorisce*.

On voit également dans la bibliotèque dont je vous parle, Monsieur, un nombre considérable d'éditions, & des plus précieuses, de Gryphius de Lyon, de Plantin d'Anvers, de Colinée & des Etiennes de Paris, & surtout de ce Robert Etienne qui n'a point eu d'égal, & même de rivaux pour la correction & l'exactitude: Plusieurs éditions de Vascosan, qui, s'il n'égala pas Robert Etienne en exactitude, le surpassa par la netteté des cara-

caracteres: de Jehan Petit, dont les éditions ont toujours été rares & qui sont aujourd'hui très recherchées: de ce Torrentini, dont les éditions soignées & élégantes sont si cheres aux amateurs . . . . . Vous y verrez enfin, jusqu'à plusieurs éditions de cette Charlotte Guillard, dont je vous ai deja parlé, & qui s'est acquis un nom dans un art qui sembloit n'être point fait pour illustrer son sexe.

Je passe rapidement, Monsieur, sur ces objets, car sans doute il ne vous sera pas difficile de trouver d'autres Maisons Religieuses dont la bibliotèque l'emportera sur celle de la Cava par le nombre des volumes; qui l'égalera, la surpassera même, pour le choix. Mais une chose peut-être particuliere à cette derniere est une collection de plus de 400 volumes imprimés en caracteres gothiques.

Je n'ignore pas, Monsieur, dans quel discrédit sont tombés, à juste titre, ces caracteres, enfans de la barbarie du Nord; ils commencerent à infecter les imprimeries d'Allemagne, presque dès leur naissance, vers 1471. Bientôt il franchirent les hautes barrieres

rieres qui les séparoient de l'Italie. Envain les plus célèbres imprimeurs qui illustroient alors cette Patrie des arts, refuserent-ils d'ouvrir leurs presses à ces caracteres bizarres, qui repoussent l'œil par leur figure irréguliere, massive & grossiere, & qui fatiguent l'attention par la quantité d'abbréviations dont ils sont chargés. Ces abbréviations se multiplierent tellement que, dès la fin du 15e. siècle, il fallut en imprimer le dictionaire explicatif: *Modus legendi abbreviaturas*, *Parisiis* 1498 chés Jehan Petit. Cet ouvrage est, je le sais, particulierement destiné à faciliter la lecture des livres de droit, mais il n'est pas moins utile pour l'intelligence de ceux qui sont en écriture gothique, quels qu'ils soient.

Malgré tous les efforts des Pannarts, des Han, des Jenson, des Spira, cette barbare étrangere envahit presque toutes les presses de l'Italie, bannit les superbes caracteres Vénitiens & Romains, & s'établit sur leurs ruines. Votre Morave & votre Mayr eux-mêmes abbandonnant les beaux caracteres de Jenson à qui ils devoient la gloire qu'ils s'étoient acquise, se laisserent entraîner au torrent, &

sa-

sacrifierent au mauvais goût, en adoptant les caracteres Gothiques. Alde fut, à cette époque, presque le seul qui sçut se défendre constament de la contagion.

Ce qui doit paroitre bien étrange à celui qui n'a pas fait de profondes réfléxions sur la bisarrerie des goûts, eſt de voir ceux qui avoient devant la vue & sous la main les caracteres de Venise & de Rome, d' une forme ſi pure & ſi élégante, s' enorgueillir de leur subſtituer, de leur préférer des caracteres barbares. Démentant le rapport de leurs yeux, ils osoient imprimer, *ad calcem* de leurs éditions gothiques, ces paroles blasphématoires : *impressum pulcherrimis & jucundissimis caracteribus* : paroles dont ſe ſervoit, à titre plus légitime, Plato de benedictis, en parlant de ſes charmantes éditions de Bologne.

Le gout Gothique regna plus d' un ſiècle parmi vous. Dés le milieu du 16e. ſiècle il avoit diſparu en France, & ſon dernier ſoupir fut le *Manuale Sacerdotum* de Karvel, ou Kerver, imprimé à Paris en 1574. il deshonora plus longtems les preſſes de l' Italie.

Enfin

Enfin après des combats opiniâtres, le bon goût réussit à le bannir entierement vers l'an 1600. Son empire fut de plus longue durée encore en Angleterre, & surtout en Allemagne, où, malgré la vérité du Proverbe, *qu'il ne faut point disputer des goûts*, il doit paroître bien étrange qu'il ait juſqu'à nos jours conservé des partiſans.

Mais quoiqu'il ſoit certain, Monſieur, qu'on ne doit mettre aucune comparaiſon, pour la beauté, l'élégance, la comodité, entre un livre imprimé en caracteres gothiques, & le même, en caracteres Romains; quoique le prémier porte l'empreinte du mauvais goût & le cachet de la barbarie; quoiqu'il ſoit indubitable qu'une collection peu nombreuse de livres imprimés avec de pareils caracteres eſt plus propre à inspirer du dégoût que digne de recherches: il n'en eſt pas moins vrai qu'un nombre de plus de 400 volumes qui vous font paſſer en revue la marche qu'a tenue le genre gothique, & toutes ſes variations, depuis les premieres impreſſions des célèbres Hailbrun & Colonia juſqu'au moment où il vint en-quelque ſorte expirer entre les mains des Giunti

vers

vers le commencement du 17e. siècle, il n'eſt pas moins certain, dis-je, qu'une pareille collection devient fort précieuſe. Or cette collection, la bibliotèque dont j'ai l'honneur de vous parler vous l'offrira. Vous pourrez y ſuivre de l'œil ce que fut le genre Gothique à ſa naiſſance, ce qu'il devint dans les jours de ſa plus grande faveur, ce qu'il étoit enfin au moment où il ceſſa d'exiſter en Italie pour l'honneur des lettres.

Vous aurez obſervé comme moi, Monſieur, en réfléchiſſant ſur les progrès de l'art typographique, un Phénomène difficile peut-être à expliquer. Il doit en effet paroître aſſez étrange que preſque tous les prémiers imprimeurs, qui s'établirent dans la plûpart non ſeulement des villes d'Italie, mais encore des villes étrangeres, aient été les meilleurs & les plus eſtimés qu'elles ont eu, depuis près de trois ſiècles.

Les *Pannarts*, les *Han*, les *Legnamine* furent les prémiers imprimeurs qui parurent à Rome, & ils n'y ont point été égalés, ou du moins ſurpassés juſqu'à ce-jour. *Jenson*, & *de Spira* ſon rival de gloire, ſe ſoutiennent à

coté de *Alde* le Romain, ce pere célèbre d'enfans célèbres, & même le ſurpaſſent par la beauté des caracteres. *Zarotti* à Milan, *Miſchomini* á Florence, *Morave* à Naples, *Azzoguidi* & *Plato de Benedictis* à Bologne, *Sconberger* à Meſſine, *Bertochi* à Regio, *Ulrique Geringh* á Paris, ont été les premiers, ou des premiers imprimeurs de ces villes, & leur gloire typographique n' a point été obſcurcie par leurs nombreux ſucceſſeurs.

Faites-moi la grace de me dire, Monſieur, par quelle inspiration du génie, des hommes qui n' avoient ſous les yeux que les impressions sémi-gothiques de Mayence ou des manuſcrits qui, à cette époque & pluſieurs ſiècles auparavant, participoient tous, plus ou moins, à ce goût dépravé, ont pu ſecouer le joug des préjugés, de l' habitude & de l'exemple, pour adopter des caracteres qui leur étoient étrangers & preſque inconnus ? comment ont-ils eu la noble pensée de franchir un intervalle de 15 ſiècles, pour aller chercher des modèles au delà de l' époque même de Charlemagne, & juſqu'au temps du ſecond des Céſars ?

Vous

Vous le ſavez, Monſieur ; dans la marche des arts l' enfance eſt foible & informe, les prémiers pas ſont chancelants, incertains; ils ne parviennent ordinairement à leur perfection que dans l'âge adulte, ſi je puis m'exprimer ainſi. Il n'en fut pas de même de l' imprimerie ; dès ſa naiſſance, ſes pas ſont fermes & aſſurés. Au ſortir du berceau, & ſans parcourir les intermédiaires, elle ſe trouve parvenue à un degré de perfection qu'on cherche envain après des ſiècles d'eſſais & d'expérience.

Mais auſſi comment a-t-il pu arriver que cet art, par une marche rétrograde, ſe ſoit ſubitement écarté de la route qu' avoient ouverte Pannart, Jenſon, Geringh ? . . . . Je dois le dire, puiſque la vérité l' exige, ce furent les gens de lettres eux mêmes qui favoriſerent l' établiſſement & l' uſage de l'écriture, Gothique : leurs yeux, habitués dés l'enfance à cette eſpéce de caracteres, n'étoient point frappés, comme les nôtres, de leur difformité. Ce furent particulierement les moines, entre les mains de qui s'étoit à cette époque concentrée toute l'étude de la religion & de la

théologie, ſurtout de la théologie ſcolaſtique, alors ſi fort à la mode, qui étendirent & perpétuerent l' empire du genre Gothique Accoutumés depuis pluſieurs ſiècles à ſe ſervir de ces caracteres pour la tranſcription des manuſcrits, ils forcerent en quelque ſorte les imprimeurs à ſe conformer à leur goût, & il s'eſt conſervé dans leurs livres lithurgiques plus long-tems que partout ailleurs. Encore aujourdhui, dans la plupart des monaſteres, les livres de chant offrent cette écriture barbare; & comme ils ſont copiés ſur vélin, en caracteres d'une groſſeur peu commune dans les imprimeries, il eſt arrivé que l'habitude, la commodité du format, l'œconomie même, en ont maintenu la durée. Ils ſont aujourd'hui ce qu'ils étoient au 14e ſiècle avant l' introduction de l'imprimerie.

Il paroit conſtant que la gloire de l' invention de ce premier des arts eſt due aux Allemands. Les efforts de Meermann n' ont pu leur ravir cet honneur. Envain l'a-t-il revendiqué en faveur de Lorenzo de Harlem; le public paroit s' obſtiner à regarder Mayence

yence comme le berceau de l'imprimerie, en Europe. Il y a plus de 20 siècles que des villes grecques se sont disputé l'honneur d'avoir donné le jour à Homere ; & le procès n'est pas encore jugé. Peut-être que les doutes qu'on cherche à élever aujourd'hui sur la vraie patrie de l'art d'imprimer jetteront la postérité dans la même incertitude sur le lieu où elle a pris naissance.

Ce que personne ne peut contester, c'est que le premier livre imprimé, avec une date certaine, est le *Codex Psalmorum* de Mayence devenu si rare, & dont on connoit à peine 5 ou *6* exemplaires. Cet essai parut en 1457, il est en caracteres modélés sur ceux dont on se servoit à cette époque pour la transcription des manuscrits.

Cet art fut quelque temps un secret, & lorsque les inventeurs porterent à Paris les prémiers ouvrages à qui leurs presses avoient donné le jour, il leur fut facile de les vendre pour des livres écrits à la main. Cette fausse supposition donna lieu à une aventure qui pensa devenir tragique, mais qui heureusement ne fut que ridicule. Ceux qui

avoient acheté ces prétendus manuſcrits, furent étrangement ſurpris, dans la confrontation qu'ils en firent, de la parfaite reſſemblance qui regnoit entre les différents exemplaires, & plus encore de la régularité conſtante des caracteres. La magie, car alors on y croyoit beaucoup à Paris, la magie leur paru pouvoir ſeule expliquer ce phénomêne & enfanter une ſi exacte reſſemblance. Le fait eſt donc dénoncé aux Juges : la police croit devoir en informer : on cherche les vendeurs : peut-être les bûchers étoient-ils déjà prets. Avertis à temps, ils eurent le bonheur de trouver leur ſalut dans la fuite : ils préférerent ce moyen à celui de révéler leur ſecret.

Mais ce ſecret n'en fut pas un long-temps. Sortie de l'Allemagne, les prémiers lieux où aborda l'étrangere fut l'Italie. Une contrée regardée avec juſtice depuis tant de ſiècles comme la patrie des lettres & des beaux arts, devoit, ſans doute, être la prémiere à accueillir une découverte qui en étendoit l'empire & qui leur aſſuroit l'immortalité.

A cette époque, où le reſte de l'Europe étoit

étoit encore couvert de la pouſſiere de la barbarie, déjà depuis longtems l'Italie laiſſoit entrevoir l'aurore qui annoncoit le ſiècle brillant *del cinque cento*. Ouvrez Tiraboſchi, vous y verrez que jamais ſous cet heureux climat, la culture des ſciences & des arts ne fut abbandonnée. Et ſi après le ſiècle des prémiers Céſars & dans la décadence des lettres: si, lorſque l'empire Romain tomba en débris, écraſé ſous le poids de ſa propre grandeur, l'Italie ſe laiſſa trop facilement enlever le ſceptre du pouvoir; elle sçut mieux défendre celui du génie, & les lettres continuerent à y être honorées & cultivées.

Ce fut de l'Italie que Charlemagne emprunta les lumieres qui éclairerent un moment ſes vaſtes états: ce fut à l'Italie qu'il demanda des maîtres pour la capitale de ſon empire: ce fut l'Italie qui ſervit d'aſile aux lettres grecques, fuyant éplorées devant les ſtupides diſciples de Mahomet: à la renaiſſance des lettres, ce fut du ſein de l'Italie que jaillirent les prémiers rayons de lumiere qui diſſiperent les ténébres ou l'Europe étoit enſevelie: & c'eſt encore en Italie que ceux

qu'anime le goût des arts, ou qui ſe ſentent l'étincelle du génie, viennent de toutes parts chercher des leçons & des modèles.

Dante avoit mérité le nom de divin ; Pétrarque chantoit ſa Laure ; les chalumeaux de Théocrite & de Virgile réſonnoient ſous les doigts de Sannazar ; le Taſſe faiſoit retentir la trompette héroique ; Michel-Ange donnoit la vie au marbre ; Raphael animoit la toile ; Céſalpini créoit la botanique ; Galilée révéloit les ſecrets du Ciel ; Toricelli peſoit la maſſe de l'air ; Caſſini traçoit la méridienne de St Pétrone . . . . . à des époques où preſque toutes les autres nations offroient à peine quelqu'un qui fut digne de les admirer. Et ſi ces peuples ont depuis paru avec éclat dans la même carriere, ou ils n'ont pu les atteindre dans leur vol, ou, ſi quelquefois ils ont reculé les limites de l'art & laiſſé derriere eux ceux qui les avoient inſtruits & précédés, ils n'ont fait que ſuivre la route qui leur avoit été tracée, & la gloire d'avoir ouvert la barriere eſt reſtée à l'Italie.

Ce fut donc vers cette contrée que l'impri-

primerie dirigea ses pas, au sortir du berceau. Rome, Venise, Milan, Naples, toutes les villes de l'Italie s'empresserent à aller au devant d'elle, & s'honorerent de ses prémiers essais. Je ne parlerai pas du *decor Puellarum* de Jenson. Il porte la date de 1461 : mais, hors de Venise, on convient assés généralement qu'il faut lire 1471, & que la date précedente est une erreur typographique. Crevenna a tenté, mais envain, de détruire les doutes légitimes qui se sont formés contre son authenticité. Je parlerai encore moins de l'*historia augusta* dont Saxi fait mention. Mais il est indubitable qu'en 1465 on imprima dans le monastere de Subiac le *Firm: Lactantius*, & c'est la prémiere production des presses de l'Italie dont la date ne soit pas contestée. Quel en est l'imprimeur ? ce point reste encore à décider. On peut conjecturer que ce furent les célèbres associés Sweinheym & Pannart qui, avant de venir à Rome, s'arrêterent un moment à Subiac. Mais rien de rigoureusement prouvé à cet egard. Les caracteres mêmes de Subiac, quoiqu'assés beaux, ne sont

pas

pas ceux que ces imprimeurs emploierent dans la ſuite.

Si c'eſt à eux qu'on doit l'impreſſion du *Lactantius* en 1465, ſans doute ils durent ſe rendre à Rome auſſitôt qu'elle fut terminée. Mais comment, poſſeſſeurs des beaux caracteres dont ils s'étoient déjà ſervis, y reſterent-ils oiſifs jusqu'en 1468, ou du moins juſq'uen 1467? Surtout dans un moment où la gloire d'avoir porté l'art de l'imprimerie dans la capitale du monde chrétien, pouvoit leur être diſputée & même enlevée par un rival auſſi redoutable que Ulricus Han qui ſe trouvoit dans cette ville à la même époque? à moins qu'on ne diſe que ce fut dans cet intervale qu'ils imprimerent à Rome le *Donatus pro puerulis*. Je dis à Rome, car je ne puis penſer, qu'il l'ait été à Subiac, comme l'aſſure le chev. Tiraboſchi, ſur la foi de la requête préſentée à Sixte 4, qui n'en parle pas.

Quoiqu'il en soit, on ne peut pas affirmer avec certitude, comme le fait le même Chevalier Tiraboſchi, dont d'ailleurs l'exactitude eſt aussi connue que les talens, que le *Lactan-*

Cantius de Subiac eſt ſorti des preſſes de Sweinheym & de Pannart.

Vous me permettrez, Monſieur, de vous faire obſerver ici quelques petites inadvertances échappées à cet auteur célèbre dans l'article ou il rapporte l'invention de l'art d'imprimer. Tom. 6. Edit. de Naples.

En parlant de Giovanni de Spira, le chev. Tiraboſchi dit, *che a lui, morto l' anno ſeguente, ſottentrò Vindelino di lui fratello*. Les deux freres de Spira étoient aſſociés, & imprimoient de compagnie. On le voit par le livre *de civitate Dei*; on y lit *ad calcem: Joan & Vindelinus de Spira*. Lorsque Jean mourut, Vindelinus ſe trouva chargé ſeul de la direction de l'imprimerie. Il ne ſucceda donc pas à ſon frere, il ne fit que continuer une entrepriſe à la quelle son frere concouroit avec lui: Mais ces paroles, *a lui ſotto intrò*, préſentent un sens fort différent.

Page 124. Le Chevalier Tiraboschi aſſure que Sweinheym & Pannart imprimerent, *nel* 1467. *l' opera de Civitate Dei*. On devroit naturellement conclure de ces paroles, que cet ouvrage porte la date de 1467. Mais l'ouvra-

l'ouvrage *de Civitate Dei* eſt ſans date. Ceux qui aiment à conjecturer peuvent la préſumer, rien de plus.

Le même auteur ajoute, page 120, que le Donat & le Lactance sont dus aux preſſes de Subiac, & qu'ils y ont été imprimés par Pannart & Sweinheym, ce qui, dit-il, se doit conclure de la Requête qu'ils presenterent à Sixte 4. *così infatti affermano i medeſimi Stampatori*. On ne peut rien conclure de semblable de la supplique adressée par eux au Souverain Pontife. Elle ne parle que des éditions faites à Rome sous les yeux de Sixte 4. il n'eſt pas même insinué qu'il puiſſe y être queſtion de Subiac. Il eſt donc plus que vraisemblable que le Lactance dont elle fait mention eſt celui imprimé à Rome en 1468, par ces hommes célèbres, qu'il ne faut pas confondre avec celui de 1465, imprimé dans l'abbaye de Subiac.

Page 126. Onlit ces paroles : *non ſi trova menzione di libro alcuno ſtampato in Francia, fin all' anno* 1470. le Chev. Tiraboschi ne s'eſt pas rappellé, en s'exprimant ainſi, qu'un livre intitulé, *Fr. Floris Florentinus de amore Camil-*

Camilli & Æmiliæ . . . . &c. in 4o, fut imprimé à Tours en 1467.

En voilà assés & peutêtre trop sur ces bagatelles : je n'aurois-même pas cru devoir y faire quelque attention, si je ne connoissois toute l'estime due, à si juste titre, à M. le Chev. Tiraboschi. Ses moindres opinions doivent être jugées avec d'autant plus de sévérité, qu'elles peuvent faire autorité. Relever de parelles minuties, c'est faire de ses ouvrages l'éloge le plus flatteur.

Mais je vous ramene à la hate, Monsieur dans la Bibliotèque de la Cava, dont peutêtre je n'aurois pas du vous laisser sortir.

Son principal mérite, & ce qui doit lui donner quelque prix aux yeux des amateurs, est un nombre de près de 160 Volumes de ces livres qu'on nomme ordinairement, *di prima stampa* : C'est-a-dire, imprimés, comme vous ne l'ignorez-pas, depuis l'origine de l'impression jusqu'en 1500. Vous savez également combien ces éditions sont recherchées des Curieux, soit pour suivre de l'œil les progrés & les variations de l'art Typographique encore naissant, soit parceque ces pre-

prémieres éditions faites d'aprés les manuscrits, revues avec soin par des correcteurs habiles, (& ils l'étoient presque tous à cette époque) tiennent lieu en quelque sorte de ces manuscrits eux mêmes qui sont aujourd-hui perdus & dont l'impression a haté la perte, en les rendant inutiles.

Dans la collection nombreuse de ces livres rares que vous offrira cette Biblioteque, se trouve la belle Bible de Hailbrun en 1476: les prèmieres éditions de l'histoire Ecclesiastique d'Eusébe de Cèsarée, Rome 1476, par Legnamine; de Hérodien; de Thucydide. Les prémieres éditions de l'excellent livre de l'imitation, des sermons d'Albert le grand, de St Isidore *hispalensis* .... toutes de la plus belle conservation: Les lettres d'Æneas Sylvius, Pie II, par Zarotti; celles dites *Turci Epistolæ* à Naples, par Arnoldus de Bruxellis, de 1473: Une édition de Juvénal de 1478, bien Supérieure à celle de Rubeis en 1475: la prétieuse édition de la *Genealogia deorum* del Boccacio, un des trois premiers ouvrages imprimés à Reggio, en exécution du traité passé entre les Magistrats de cette ville & l'im-

l'imprimeur. Vous pourrez y remarquer également le bel *Appianus Alexandrinus de bellis civilibus* de Fr. de Mazalibus : l'*Appianus de hiſtoria Romana* de Peregrinus Pasqualis, imprimé avec les mêmes caracteres : Le *cornucopiæ* de Perotti, à Tusculanum, 1522, que je ne cite pas ici à cause de sa date, car on voit ici le même livre imprimé en 1489, mais la netteté, & surtout la singularité des caracteres qui ont servi à son impreſſion, m'engagent à vous en parler.

J'en paſſois un sous ſilence qui, loin de mériter cet oubli, auroit du, Monſieur, ouvrir la liſte de ces antiques & prémieres éditions. Il fut imprimé en 1467. Le nom de la ville ne s'y trouve pas : je le crois cependant de Mayence, car le papier paroit le même que celui dont Fuſt & Schoiffer faisoient usage. Sa conservation eſt audeſſus de tout éloge, & c'eſt là son moindre prix. Ce livre eſt une collection d'opuscules dont voici les titres :

Tractatus notabilis de paſſionibus animæ, ven. mag. Joh. Gerſon.

Tra-

Tractatus bonus ejusdem de modo vivendi omnium fidelium.

Liber beati Augustini de vita Christiana.

Augustini Aurelii Episcopi liber de singularitate Clericorum.

On lit *ad calcem* ces paroles *Explicit liber Augustini Episcopi de singularitate clericorum, per me Olricum Hel de hanau, clericum moguntinensem, anno* 1467.

Ces opuscules sont imprimés in 4°, & en caracteres connus sous le nom de caracteres de Mayence, parceque ce sont ceux dont se servirent Fust & Schoiffer. Orlandi ne parle point de cette belle & rare édition, autant que je puis me le rappeller. Car je n'ai sous les yeux aucun des ouvrages qui traitent de l'origine de l'art typographique, & qui parlent de ces éditions dites, *di prima stampa*. il faut donc que je m'en rapporte à une mémoire ingrate & dont j'ai souvent à me plaindre. Quoiquil en soit, l'antiquité & la parfaite conservation de ce livre précieux en font un monument de curiosité.

Je sens, Monsieur, que j'abuse de votre temps,

temps, & que je fatigue votre patience, par la longueur de cette lettre. Mais permettez moi cependant de vous retenir encore un moment dans cette Biblioteque, & daignez jetter un coup d'œil sur les manuscrits qu'elle renferme.

Ils sont au nombre de 60 & plus. J'ai entre les mains des preuves inconteſtables qu'à la fin du ſiècle précédent, ils étoient beaucoup plus nombreux. Comment ont-ils disparu ? je l'ignore. On dit que cette Biblioteque a toujours été ouverte avec une facilité peut-être indiscrette. Mabillon ne cite en particulier que cinq manuscrits, parmi ceux qui s'y trouvoient, en 1685, & de ces cinq deux n'y subsiſtent plus, Beaucoup d'autres ont subi le même sort. Il paroit donc certain que le nombre de ceux qu'on y voyoit à cette époque devoit surpaſſer de beaucoup celui de 60, mais n'eut-il été que de 60 & quelques, quoique peu considérable en soi même, il ne l'eſt pas au point que pourroit le faire conjecturer l'article de l'*iter italicum*, où le P. Mabillon fait mention du Monaſtere de la Trinité de la Cava. On y lit ces paroles,

Pauci ſuperſunt codices, Hilarius de Trinitate & de Synodis; Liber de geographia antiqui autoris; Vitæ patrum Cavenſium, ante annos 400 *exaratæ . . . De ſeptem ſigillis . . . . auctor vixit ſub anno* 1227; *in alio codice, Leges Longobardorum.* cette courte notice ſemble dire que les manuscrits de ce Monaſtere n'excedent pas, ou, du moins, surpaſſent de très peu le nombre cité par le P. Mabillon. Cette conſéquence seroit d'autant plus naturelle qu'en parlant de la biblioteque des Olivetains à Naples, il dit simplement, on y voit 20 manuscrits, & lors qu'il eſt queſtion de celle de St. Juſtine à Padoue, il obſerve que le nombre des manuscrits s'eleve jusqu'a *60*, *ad ſexaginta*.

Pourquoi donc auroit-il reservé pour ceux de la Cava le mot, *perpauci*, ſi tous ceux que poſſedoit alors cette Abbaye fuſſent paſſés sous ses yeux. On eſt donc fondé à conjecturer que ne pouvant s'arrêter que quelques heures à la Trinité, ce Patriarche de la diplomatique les consacra à l'examen des Diplomes; & ne fit que jetter un coup d'œil rapide & diſtrait sur les manuscrits qui s'y trouvoient.

Cet-

Cette conjecture devient une certitude, ſi l'on fait attention que ce ſavant, dont on ne peut aſsès louer d'ailleurs, les talens, les recherches & l'exactitude, a laiſſé échapper quelques négligences dans le compte qu'il en rend. Negligences légeres en elles mêmes, il eſt vrai, mais interessantes par les ſuites qu'elles ont eu, & remarquables quand on ſonge quel homme étoit Mabillon.

Personne n'eſt plus pénétré que moi d'une profonde vénération pour ce ſavant Bénédictin, ni plus intereſsé à ſa gloire; ce n'eſt donc qu'à regret que je me vois dans la néceſſité de vous faire obſerver, Monſieur, quelques expressions peu exactes qui lui ſont échappées dans l'article de l'*iter italicum* qui concerne les manuscrits de la Cava.

Vous vous rapellez, Monſieur, que cet Ecrivain célébre avoit cru longtemps que l'écriture Lombarde, née avec le 7e ſiècle, avoit ceſsé dans le 12e. Ce fut la vue des manuscrits de la Trinité qui rectifia ses idées à cet egard. Ils le convainquirent que l'écriture Lombarde étoit encore en usage au 13e ſiècle. Il cite à l'appui de cette nouvelle

opinion deux de ces manuscrits ; l'un qu'il croit de 1227, & l'autre qu'il dit dater de plus de 400 ans avant ſon arrivée à la Cava. Comme il y vint en 1685, ces paroles ſemblent faire remonter la date de ce manuscrit à l'an 1250, environ, & même plus haut. C'eſt auſſi la conſéquence qu'en ont tiré les auteurs de Diplomatique qui lui ont ſuccédé. En effet tous, ou presque tous, entrainés par son autorité, ont aſſigné le commencement, ou, au plutard, le milieu du 13e ſiècle, comme l'époque à la quelle l'ecriture Lombarde ceſſa entierement d'être en usage. Quelques momens de plus passés à la Cava auroient fait disparoître ce petit défaut d'exactitude du P. Mabillon, & épargué à ceux qui l'ont ſuivi aveuglément, une aſſertion démentie par les faits. (1)

Le

(1) Le P. Mabillon qui, dans ſa Diplomatique, avoit „ borné la durée de l'écriture Lombarde au 12e ſiècle, a „ prouvé depuis, par deux manuſcrits, qu'elle a été en „ uſage juſques vers l'an 1227. Dans ſon voyage d'Italie, „ il vit cet manuſcrits dans la bibliotcque de l'abbaye de la „ Cava. *Traité de diplomatique, vol.* 3. *pag.* 276.

L'e

Le manuscrit qui donna naissance à l'erreur dont je viens de parler, est celui qui porte pour titre; *Vitæ Patrum Cavensium*. Si les circonstances eussent laissé au docte voyageur la liberté de parcourir un moment ce manuscrit, il auroit vu qu'on y trouve la série des Abbés de la Trinité de la Cava, depuis sa fondation, jusqu'à Leon 2e, dont l'auteur rapporte, & déplore la perte. Mais Leon 2e est mort en 1296, comme on n'en peut douter, d'après les titres & tous les nécrologes de ce monastere. Ce manuscrit est donc de quelques années, au moins, postérieur à l'an 1296. Nous voilà donc dépassés le 13e siècle, il est donc démontré rigoureusement que ce manuscrit n'avoit pas plus de 400 ans d'antiquité à l'époque de l'*iter italicum* du P. Mabillon, quoiqu'il l'assure positivement. L'écriture Lombarde n'a

 donc

„ L'ecriture longobardique eut cours, au dela des monts, „ depuis le 7e siècle, jusqu'au commencement du 13e. Alors „ on ne doit plus la voir: & dans un acte elle demasqueroit „ la fourberie. *Dictionaire raisonné de diplomatique*.

donc pas cessé d'être en usage, au plutard vers le milieu du 13e siècle, comme on le lit dans tant d'ouvrages diplomatiques.

Cette même conséquence se peut tirer d'un autre ouvrage qu'on voit dans cette Biblioteque, & dont ne parle pas Mabillon. Ce beau manuscrit, parfaitement écrit & conservé, commence par un Kalendrier, ou parmi les saints dont on faisoit alors l'office, on trouve le nom de l'Abbé Leonard, mort en 1256, ce qui prouve que la date de sa transcription doit être bien postérieure à celle ou vivoit cet Abbé, qui s'y trouve deja placé dans de Catalogue des Saints dont on célébroit la fête. A ce beau Kalendrier succede le Prologue de St Jerome sur les 4 Evangiles, puis les 4 Evangiles, l'Apocalipse, la premiére Epître de St Jean, & enfin la regle de St Benoit.

Ce manuscrit ne peut être antérieur à l'année 1280, comme le démontre la date du Kalendrier; quoiqu'il ne doive pas s'éloigner beaucoup de cette époque. Mais nous voilà encore rejettés aux derniers moments du 13e siècle, ou au commencement du siècle suivant; & ensemble l'écriture Lombarde. Car ce ma-

manuscrit eſt en caracteres Lombards brisés, semblables à ceux du précédent, & presque de la même main. Il me seroit facile d'accumuler, à l'appui de cette vérité, de nouvelles preuves tirées des archives de cette Abbaye. Mais comme celles-ci sont sans replique, elles doivent suffire.

Un autre manuscrit dont parle l'auteur de l'*iter italicum*, eſt celui *de ſeptem ſigillis*. C'eſt une explication, diſtribuée en 361 chapitres, des passages les plus obscurs de l'écriture sainte. Cet ouvrage n'a point été imprimé, il n'eſt pas cependant sans mérite, il eſt même au dessus de ce qu'on doit naturellement attendre de ces siècles obscurs, ou les lettres négligées n'offroient gueres que des choses triviales ou ridicules dans une langage barbare, & ou les écrits étoient, presque tous, également rebutans par la matiere qu'on y traitoit & par la maniere dont elle étoit traitée. Celui dont je parle eſt en caracteres Lombards brisés, assés bons. On le croit écrit de la main même de l'auteur, ainsi l'annoncent d'anciennes notices conservées dans les Archives de ce monaſtere.

Vers la fin de cet ouvrage on voit *Benedictus Barenſis*, c'eſt le nom de l'auteur, à genoux, accompagné d'un jeune moine, il préſente son livre à l'Abbé Balsamon. Cette peinture paroit indubitablement de la même époque que le manuscrit dont elle fait partie. Elle n'eſt point à dédaigner, ſi on conſidere l'époque ou elle remonte. De plus elle nous inſtruit, de la forme & de la couleur des vêtemens que portoient alors les enfans de St Benoit. Sans s'expliquer poſitivement sur la date de ce manuscrit, le P. Mabillon dit que l'auteur vivoit, *ſub annum* 1227.

Nous voyons par les nécrologes de cette Abbaye que Benedictus Barenſis eſt mort en 1220, & des notes fort anciennes nous disent que l'exemplaire de son ouvrage conservé dans cette Biblioteque, eſt celui qu'il préſenta lui même à l'Abbé Balsamon, *avant* 1213.

Mais peut-être, Monſieur, serez vous tenté de m'interrompre & de me demander d'ou peut venir cette date déterminée 1227, qu'on lit dans l'*iter italicum*.

Voici le mot de l'Enigme. A la tête du manuscrit dont nous parlons, on lit en effet qu'il

qu'il fut présenté à l'Abbé Balsamon en 1227. Mais quoique le scribe inconsidéré à qui on doit cette date inexacte, se soit efforcé d'imiter l'écriture Lombarde du corps de l'ouvrage, une legere attention suffit pour appercevoir que sa maladresse le trahit presque à chaque lettre. Par exemple, Monsieur, l'écrivain ignorant a placé des points sur les *i*, & vous savez qu'ils ont été mis en usage beaucoup après cette époque ; en effet on n'en voit aucun dans le corps de l'ouvrage. Une autre circonstance, qu'il seroit trop long de vous détailler ici prouve démonstrativement que cette fausse date est d'une main postérieure de plus de 250 ans au manuscrit.

Il paroit que D. Mabillon a eu quelque soupçon sur la sincérité de cette époque de 1227, puisqu'il ajoute, *sub annum*: il hésite, il semble douter. Mais ce doute eût été facilement levé, & il n'auroit eu aucun égard à la date si précise de 1227, s'il avoit eu quelques instans de plus à donner à l'examen de ces archives, il auroit vu que l'Abbé Balsamon a gouverné ce monastere depuis 1202, jusqu'à 1232, & que Benoit de Bari étant

mort

mort en 1220, ce manuscrit a du être présenté à cet Abbé dans l'intervale de 1202 à 1220; & qu'il eſt très vraisemblable que ce fut, vers l'an 1213.

Tout ce que je viens d'observer, Monſieur, le P. Mabillon l'auroit observé & l'eût dit beaucoup mieux que moi sans doute. Mais le temps lui manqua : s'il lui avoit été possible de faire un plus long sejour à la Cava, son jugement exquis, ses vaſtes connoissances, auroient donné un nouveau luſtre aux archives de ce Monaſtere, il auroit surtout jugé important de parler plus au long du prétieux *codex legum longobardorum*, & d'une Bible qui ne mérite pas moins de fixer l'attention des curieux.

La rareté des Exemplaires manuscrits des loix Lombardes, de ces loix qui ont survecu à ce peuple célébre & gouverné ſi longtems une partie de l'Italie, vous eſt connue. Muratori après beaucoup de recherches, n'a pu parvenir à decouvrir que deux exemplaires manuscrits de ces loix : l'*Eſtenſe*, qui n'eſt qu'une copie faite dans des temps récens, en 1496, sur un ancien manuscrit qui ne se trouve

trouve plus; & le 2d nommé *Mutinense*, respectable par 700, ans environ, d'antiquité.

Celui dont je viens vous parler, Monsieur, fut écrit, sur parchemin, en caracteres Lombards brises, il y a près de 800 ans, il est en format in 4° étroit. Les lettres initiales sont grossierement formées de la combinaison de différents animaux. Ce manuscrit prétieux n'est point l'ouvrage d'un des moines de la Cava, il est aisé de s'en apercevoir aux incorrections qu'on y rencontre à chaque page, & presque à chaque ligne. L'acquisition en fut faite en 1263: du moins on peut le conclurre avec une espece de certitude, d'après un journal de ce temps.

Dans la partie historique de ce manuscrit, l'auteur dit qu'il a connu Pandolfe sur nommé *Tête de fer*, prince de Capoue & de Salerne, mort vers 981, *quem vidimus*; il a donc du écrire à une époque peu éloignée de cette date. Mais comme il parle pareillement de l'incendie de Pavie par les troupes de Henri de Bavigre, & de son retour en Allemagne en 1004, & comme des faits qu'il rapporte aucun ne descend au dessous de cette

date

date, on peut conjecturer, d'une maniere assés sure, du silence de l'auteur sur les faits postérieurs, que ce manuscrit ne doit pas s'éloigner beaucoup de cette époque. Cette conjecture se change en certitude, si l'on fait attention que l'écriture & tous les caracteres extérieurs annoncent le même temps. Malheureusement des mains sacrileges en ont détaché quelques feuillets.

On peut observer dans cette copie des loix Lombardes, des barbarismes, des solécismes, les fautes les plus grossieres. Les unes appartiennent sans doute à l'ignorance du copiste, & les autres au temps ou il écrivoit.

Le beaux jours de Charlemagne n'étoient plus. Les arts & les sciences qu'il avoit accueillis & protégés, avoient été, en quelque sorte, ensevelis avec lui dans le tombeau, ce grand prince aimoit & honoroit les lettres, & les lettres reconnoissantes ont répandu sur son long regne une gloire que dix siècles n'ont point obscurcie. Ses foibles successeurs ne surent défendre, ni leur empire, ni celui des lettres, de l'invasion des barbares. Sans encouragement, sans appui, sans

sans considération, elles languirent; & bientôt études, sciences, connoissance des langues, arts, celui même d'écrire, & de tracer des caracteres, tout disparut avec Charlemagne: ou si l'impulsion qu'il avoit donné aux esprits fit encore quelques efforts sous son fils Louis, le trop débonnaire, elle se rallentit bientôt, & vint expirer sous les débris de la vaste puissance que son Pere avoit formée. Ce sont les grands princes, Monsieur, qui font les grands génies. Ressuscitez les Alexandre, les Auguste, les Charlemagne, les Medicis, les Louis XIV; & tous le talens s'empresseront d'ecclore, viendront entourer leur trone, & embellir leur regne. Semblables aux plantes qui font l'ornement de la nature, pour porter des fleurs & des fruits les sciences ont besoin des regards & de la douce influence du soleil.

L'écriture du *Codex Longobarborum* est donc lourde & massive: elle n'a plus cette élégance de forme qui caracterise la fin du 8e siècle, & une partie du 9e. On voit peints à la tête, ou quelque fois à la suite des loix transcrittes dans ce volume, les différents sou-

souverains dont elles sont l'ouvrage. Mais ces figures peuvent servir seulement à atteſter la décadence ou tous les arts étoient alors tombés. L'ignorance du peintre eſt de niveau avec l'ignorance du copiſte.

Parmi ces figures l'œil impatient cherche celle de ce Charlemagne, le Pere des lettres & des arts. Mais elle manque; elle eſt même la seule qui ne s'y trouve pas: soit qu'elle ait été enlevée, soit que le peintre ait eu peur de souiller, des traits informes de son pinceau, l'image de ce prince à jamais célébre.

Si cet interessant manuscrit, un des plus rares que possede l'Italie, fut venu à la connoissance de Muratori, ou s'il en eût soupçonné l'importance, il se seroit, sans doute, empressé de venir le consulter. En effet il surpasse en ancieneté tous les exemplaires connus des loix Lombardes, il offre de plus beaucoup de variantes, & même plusieurs pieces qu'on chercheroit envain dans les autres exemplaires de ces loix, comme il vous sera facile de vous en convaincre par la notice que je joins à cette lettre.

Vous

Vous ne la trouverez pas entierement conforme à celle qu'on lit dans Camillo Pellegrini, *Hiſtoria Principum Longobardorum*, il eſt cependant facile de s'apercevoir, dans le court extrait qu'il donne du manuscrit, dont nous parlons, qu'il l'a examiné avec soin, & qu'il a bien vu tout ce qu'il a vu. C'eſt une juſtice que je m'empresse à lui rendre. Mais quel eſt celui à l'attention de qui rien n'echappe?

Quant à Giannone qui cite aussi ce rare manuscrit, on seroit tenté de croire qu'il n'en parle que sur la foi d'autrui. En effet, pag. 115. tom. 1. *dell' iſtoria civile del regno di Napoli*, édition de 1723, on lit ces paroles, *chiudono, in fine, il libro i capitolari di Carlomagno, di Pipino, di Lodovico, e degli altri imperadori, i quali, diſcacciati Longobardi per Carlom. furono Re d' Italia*. Vous aurez peut-être cru, Monſieur, en lisant ces paroles, qu'à la fin du *Codex Longobardorum*, on trouve les capitulaires de tous les Empereurs qui succederent à Charlemagne, à Pepin, & à Louis; votre erreur seroit grande, car cette longue suite d'Empereurs-Rois dont on vous an-

annonce les loix, se borne au seul Lothaire. Si donc quelqu'un, sur la foi du Giannone, étoit tenté de venir à la Trinité consulter, à la suite des Capitulaires de Carlemagne & de ces deux fils, ceux des autres Empereurs qui leur ont succedé dans le Royaume d'Italie, je dois les prévenir que leur espèrance seroit trompée.

Si le même Giannone avoit ouvert un moment ce manuscrit, il y auroit vu que l'auteur ou copiste, parle de l'incendie de Pavie par les soldats de Henri & de son retour en Allemagne, & comme ces faits appartiennent à l'année 1004, il n'auroit pas dit que ce recueil fut fait vers 1001. S'il avoit fait attention aux paroles de Pellegrini, il n'eût pas fait dire à cet auteur exact, ce qu'il ne dit pas. Et voilà justement comme on écrit l'histoire.

Mais venons, Monsieur, à la Bible que j'ai eu l'honneur de vous annoncer plus haut, il seroit difficile de trouver un manuscrit qui réunit au même degré de perfection que cette Bible, tout ce qui peut donner du prix à ces sortes d'ouvrages, une haute antiquité, une parfai-

parfaite conservation, & une écriture qui par la netteté, la regularité & la finesse du caractere surpasse tout ce que je pourrois vous en dire.

Cette Bible a 1000 ans & plus d'existence, presque tous ses signes extérieurs annoncent & reclament au moins le 8e siècle, & aucun ne s'oppose à cette date.

On y voit cinq sortes d' écriture, toutes de la même perfection. L' onciale domine dans les lettres majuscules, il y en a de 4 especes bien distinctes. La grande onciale : elle est réservée pour les titres. L' onciale minuscule ; elle est employée, dans les prologues, ou préfaces. Les tables sont en onciales inclinées, écriture peu commune dans les manuscrits, l'Ecrivain s'est servi pour les arguments d' une espece de petites onciales mixtes, mais très belles, & qui s'approchent beaucoup de l' écriture qu'on appelle italique. Enfin vient le texte ; il est en lettres minuscules Romaines ; mais l' encre a un peu blanchi, effet trop ordinaire du laps des années. Ces lettres sont très menues, parfaitement formées, & d' une égalité, d' une

régularité, qu'on ne peut voir sans étonnement. Les marges sont quelque fois chargées de notes d'un caractere si délié que, quoiqu'il soit très net, il faut, pour le lire, armer l'œil d'une forte loupe.

Tout, dans cette Bible, est uniforme & de la plus noble simplicité. Point ou presque point d'ornemens, ils se bornent à des encadremens, élégament dessinés, & placés aux titres des livres. Peu d'abbréviations, très peu d'incorrections. Ce manuscrit est d'une forme presque quarrée, sur velin & à 3 colonnes, renfermées chacune entre 4 perpendiculaires, deux de chaque coté. Aucune espece de séparation entre les mots. Aux points seuls on voit un intervale très marqué.

Chaque livre commence régulierement par trois ou quatre lignes en rouge, & tous les chapitres par quelques mots également en rouge. Les lignes ou les mots qui composent les titres, sont alternativement rouges & noirs. Quelque fois le velin, sur le quel les prologues sont écrits, est pourpré, ou teint en bleu. Alors l'ecrivain emploie 4 à 5 sortes d'encre differentes; rouge, verte, jaune, blanche & noire. Les

Les Pseaumes, les livres Sapientaux, une partie de Jérémie . . . presque tous les cantiques, sont écrits *per cola & commata*, comme s'expriment les Bibliographes. Mais les versets ne repondent pas toujours aux diviſions & sousdiviſions actuelles.

Le célébre passage de la premiére épitre de St Jean, *& hi tres unum ſunt* . . . . . se voit dans cette bible, mais l'ordre des versets n'eſt pas celui de la Vulgate. Dans le Pseaume 95, on lit ces paroles *dominus regnavit a ligno*, qui se trouvoient dans l'antique Italique. En général elle offre un grand nombre de variantes interessantes.

Je ne vous fais, Monſieur, qu'une description bien imparfaite de cette Bible prétieuse. Pour en connoitre la beauté & le prix, il faut en juger par ses yeux: & lors qu'on l'aura vue, on voudra la revoir encore. Un savant étranger qui passa, il y a quelques années, trois ou quatre jours dans ce monaſtere, les consacra, presque entierement, à l'examen de ce manuscrit, & moi même, *chaque jour je la vois, & crois toujours la voir pour la premiere fois.*

Après vous en avoir parlé, il seroit inutile de vous ajouter qu'on conserve également dans cette Biblioteque une autre Bible qui, par l'élégance de l'écriture, la blancheur du velin, la fraîcheur des mignatures & son incomparable conservation, fait l'admiration de tous ceux qui ne voient rien au delà de ce qui frappe les sens. Mais aux yeux éclairés d'un connoisseur, cette derniere Bible n'a que 500 ans d'antiquité & la précedente en a plus de 1000. On doit porter le même jugement du *ſpeculum hiſtoriale Vincentii Bellovacenſis*, il eſt d'une beauté & d'une élégance surprenantes, mais il n'eſt que de 1326.

Presque tous les autres manuscrits de la Trinité remontent beaucoup plus haut. Je me permettrai de vous en indiquer encore quelques uns.

1. *Etymologiæ S. Yſidori Hispalenſis*. Ce manuscrit porte toutes les livrées du 9e siècle, au moins. Beaucoup de mots ne sont pas séparés, on y voit quelques points, mais souvent ils sont placés au hazard & sans regle déterminée par le sens, les ſignatures y sont au milieu du bas de la derniere page du

qua-

quaterne: tous ſignes indubitables d'une grande antiquité. On y rencontre presque à chaque ligne le *b* pour le *v*, & le *v* pour le *b*; ainſi *baſtare*, *vella*, *noba*, *bos* . . . &c. pour *vaſtare*, *bella*, *nova*, *vos*: *nobum livellum*, pour *novum libellum*, ſuivant l'usage de ces temps reculés. Ce manuscrit eſt en caracteres Lombards non briſés & de deux mains différentes: il offre beaucoup de variantes, & pluſieurs de ces tables apellées *Paſchales*, qui ne se trouvent pas dans les exemplaires imprimés. Elles sont calculées pour les années, à commencer de 783, jusqu'a 873. Ce qui place naturellement ce manuscrit dans l'intervale de ces deux époques, & lui donne plus de 900 ans, d'antiquité, il n'eſt pas écrit correctement, & cela seul, independement de la date, auroit suffit pour me le faire soupçonner d'une autre main que de celles des moines de l'Abbaye de la Cava.

2. *Un vocabulaire ou gloſſaire latin*. Cet ouvrage eſt deſtiné à expliquer le sens des mots, ou à en faire connoitre l'origine. Souvent il se borne à la seule étimologie, & quelque fois même à une ſimple synonimie,

une foule de mots manque dans cette espece de dictionaire : mais, quoiqu'il soit incomplet, il a été d'un grand secours au célébre glossateur Du-Cange.

On attribue communement ce vocabulaire à un certain Papias, dont on ne connoit autre chose que le nom : encore pourroit-on élever des doutes assés fondés sur le nom même, car sa terminaison n'eſt point Italienne, & moins encore Lombarde. Quelques uns ont cependant conjecturé que l'auteur étoit Lombard, sans doute parce qu'il donne l'explication de quelques mots barbares qui ont leur source dans la langue de ces peuples, comme *Winderbara* qui signifie *libera* . . . . . D'autres l'ont cru Grammairien, apparement sur l'enseigne de son ouvrage qui suppose des connoissances relatives à la grammaire. Mais on pourroit, d'après une pareille induction, le soupçonner Moine ou Prêtre, car il annonce des connoissances assés étendues sur l'Ecriture Sainte, la Théologie & la Philosophie.

Toutes ces présomptions appartiennent à l'art incertain des conjectures ; mais il paroit plus

plus constant que l'auteur étoit Italien. En effet de tous les articles qui concernent la géographie, un seul est traité avec quelque étendue, c'est celui de l'Italie. Partout ailleurs Papias n'est qu'un copiste servile & abregé de Isidore de Sevile, comme nous le dirons bientôt; mais s'agit-il de l'Italie, il abandonne son guide, il descend à des détails exacts & circonstanciés, il fait mention de presque toutes les Villes de l'Italie; & celles des autres Royaumes, même les principales, lui paroissent inconnues, ou il dédaigne d'en parler.

Tritheme prétend que Papias a vécu en 1200, & Albericus assure qu'il fleurissoit vers 1053 je dis, *fleurissoit*, si toutes fois on peut parler de fleurs, quand il s'agit d'une simple & aride nomenclature.

Le premier sentiment ne peut se soutenir. Le manuscrit dont j'ai l'honneur de vous parler en offre une preuve irrésistible. Le temps ou il a été écrit précede de près d'un siècle l'époque fixée par Tritheme.

Il est également difficile de concilier la date assignée par Alberic avec un article de ce

gloſſaire, où il eſt mention d'un fait arrivé en 1118. Car s'il eſt vrai que l'auteur fleuriſſoit en 1053, comment peut-il rapporter ce qui s'eſt passé plus de 60 ans après cette époque. Quoiqu'il en soit, cet ouvrage annonce des connoiſſances peu communes en tout genre & qui s'accordent mal avec le ſiècle où on le dit écrit: le ſtile même eſt plus pur que celui des 11e e 12eme ſiècles. Mais la gloire qui peut en rejaillir sur l'auteur n'eſt point due à Papias; elle appartient presque toute à S^t Iſidore de Seville. En effet ce vocabulaire n'eſt qu'une espece d'extrait, par ordre alphabétique du livre intitulé, *Liber Etymologiarum*, dont nous avons parlé plus haut. La plupart des articles, & les plus importans, sont copiés mot à mot de cet ouvrage, il doit paroître fort extraordinaire que ni le chev. Tiraboschi, ni même Du-Cange, qui cite souvent ce vocabulaire, n'aient pas fait cette observation qui devient intereſſante, parcequ'elle sert à expliquer le contraſte apparent qui se trouve entre les connoiſſances que suppose cet ouvrage & l'époque à la quelle on croit que l'auteur a vécu.

Sans

Sans cette réflexion ce livre seroit un phénomene littéraire inexplicable. Des vers fort ancienement composés en l'honneur de Papias, & rapportés par le Pere Mabillon, nous apprennent qu'il employa dix ans à le composer. C'eſt beaucoup pour ne faire qu'un extrait d'un livre dont on s'approprie jusqu'aux paroles. De plus je ne vois pas que mettre en ordre alphabétique, ce qui étoit en discours suivi, soit un grand titre pour mériter des louanges.

S'il n'eſt pas sans difficulté, Monſieur, de déterminer le moment précis ou s'eſt composée cette compilation, il eſt très facile de fixer celui ou s'en eſt faite la copie que possede cette Biblioteque. Au mot *formatæ Epiſtolæ*, l'auteur de cette article rapporte le monogramme de l'Empereur Henri, & à la suite la maniere dont il souscrivoit ses Diplomes : on y lit donc ces paroles. *Signum Domini Enrici Imperatoris, anno Dominicæ incarnationis* 1118 *anno vero Enrici Imperatoris regnantis* 20, *ſecundum quod fuerit, imperii vero ejus anno primo, ſecundum quod actum, regnat feliciter.* Ce ſigne d'abbréviation

tion ÷, pour ſignifier *eſt*, prouve, diſent les Diplomatiſtes, 700 ans d'antiquité environ. Tous les autres ſignes extérieurs caracteriſtiques de ce manuſcrit confirment la même date, comme vous pourrez le voir, Monſieur, dans les notes que vous trouverez cy jointes. D'ailleurs cette date de 1118 peut s'accorder facilement avec les faits hiſtoriques énoncés dans la ſouſcription de Henri V.

En effet à cette époque les prétentions oppoſées des Papes & des Empereurs furent portées, il faut le dire; quiſque la vérité de l'hiſtoire en fait un devoir, furent, dis-je, ſouvent portées, d'une part aux excès les plus condamnables, & quelque fois de l'autre à un point qu'il eſt peut-être difficile de juſtifier. Elles firent naître cette lutte trop célébre entre la Thiare & le Sceptre imperial, & éclore ces factions, ſi connues, qui déchirerent longtems le ſein de l'Italie.

L'Empereur Henri étoit entré dans Rome ſur la foi des ſermens, mais parjure à la promeſſe qu'il venoit de faire, il ſe ſaiſit de la perſonne de Paſcal II, & le retint dans les fers: puis employant contre lui ſucceſſi-

ve-

vement, les mauvais traitements, les menaces, les promeſſes, il arracha, plutôt qu' il n' obtint, du timide pontifie, les inveſtitures & la couronne impériale; il la reçut donc de ſes mains, pour la premiere fois, le 13 avril 1111.

Echappé au pouvoir du nouvel Empereur, Pascal déteſta la foibleſſe qu' il avoit fait paroître; il ſe hata de retracter ce qu' il avoit été forcé de ſouscrire pendant ſa captivité; & le concile de Latran déclara nul ce qui s' etoit passé au ſujet des inveſtitures.

Il paroit que Henri lui même ne fut pas ſans inquiétude ſur la maniere dont il avoit été couronné, car il voulut l'être une 2e fois à Rome par le miniſtere de l'Archevêque de Bragne, légat du Pape: il le fut donc de nouveau, le jour de Paques, 1117. Mais ce remede lui parut encore inſuffiſant. Bourdin avoit évidémment outrepassé les pouvoirs qu' il avoit reçus en qualité de légat. Des doutes, non moins bien fondés, pouvoient donc s' élever ſur ce ſecond couronnement. Enfin Pascal mourut. Henri fit élire Antipape

ce

ce même Bourdin (1), & croyant ou feignant de croire que ses droits à la chaire Pontificale étoient incontestables; il voulut, le jour de

(1) C'est ce même Bourdin qui, relegué depuis au monastere de la Cava, y vint, expier, sans doute, dans la pénitence & les larmes, le crime de son intrusion. Il y mourut, & on voit encore dans l'Eglise de ce couvent la pierre sèpulcrale, sur la quelle on a tracé une Mitre renversée, qui atteste à la postèrité le crime & la punition.

Je me suis conformé dans le recit de ce fait à l'opinion commune, & à la tradition orale de cette Abbaye. Ce n'est pas que j'ignore que plus d'un écrivain a prétendu que Bourdin n'a jamais été relègué à la Cava: que plusieurs, en assurant qu'il y fut renfermé, ajoutent qu'il y resta peu de temps: que la chronique, souvent inéxacte, de St Antonin porte qu'il y prit l'habit Monastique: qu'enfin l'auteur de la vie de Calixte II dit qu'il y mourut, mais dans l'impènitence. J'avouerai même que je penche à croire avec l'exacte Muratori, que Bourdin dût être détenu dans un lieu plus sur que la Cava. Peut-être que la tradition qui s'y est conservée, peut-être que cette mitre renversée, ont une autre source.

Dans ce même lieu, peu d'années auparavant, vers 1100, avoit été confiné Theodoric, cet antipape éphémere, dont on ne connoit gueres que le crime & le nom. Après avoir, pendant le court espace de 103 jours, traîné igniominieusement, dans la Campanie, de Bourgade en Bourgade, le vain & ridicule nom de Pape, renfermé dans ce Monastere, il y mourut sous l'habit de St Benoît. Comme le rapportent Pandulphus Pisanus, Ciaconius & particulierement Platina. *Sacerdotio privatus, in Monasterium Sanctæ Trinitatis traditur, ubi monachus effectus, anacoreticam vitam diu duxit.*

de la Pentecôte 1118, recevoir de ſes mains, pour la 3e fois, la couronne impériale. Là finit ce jeu ſacrilege.

C'eſt de cette année que date la ſouſcription rapportée dans notre manuſcrit. En effet à l'époque de 1118, Henri étoit dans la 20e année de ſon adoption par le Roi ſon pere, & il ſe trouvoit à la 1ere de ſon 3e couronnement, comme Empereur. Je ne puis me le diſſimuler, je ne vois dans l'hiſtoire, aucun diplome de Henri V qui ſoit daté de ce 3e couronnement, ce ſilence laiſſe ſur la date de 1118 portée dans le manuſcrit, dont nous parlons, quelques doutes, & de l'obſcurité. Mais aureſte, à quelque Henri qu'on ait recours, il ſera difficile de faire concourir enſemble ces deux époques, *regnantis* 20, *& imperii* 1.

Le manuſcrit qui a donné lieu à cette petite diſcuſſion eſt bien conſervé, & très correctement écrit, à 3 colonnes, en minuſcule Romaine élégante & forte nette. Comme il commence immédiatement par le mot *Abbas*, ſans prologue, préface, ni titre, on pourroit conjecturer, avec quelque apparence que ce

vocabulaire, ou *summa*, comme on appelloit alors ces ſortes de livres, eſt le même que celui dont on voyoit une copie à St Martin de Palerme, en 1324, & dont parle le Prieur D. Salvatore Maria di Blaſi, dans ſa docte & curieuse diſſertation ſur les manuscrits que possédoit autre fois cette célébre Abbaye.

3e Manuscrit. Le livre de Beda *de temporibus*, des extraits de celui *de Etymologiis* de S^t Iſidore de Seville, & de pluſieurs autres ouvrages compoſent ce recueil, que termine, *Junioris philoſophi totius orbis deſcriptio*. Deux lettres de Charlemagne, & un opuscule d'Alcuin, ſont les pieces de ce recueil dont la date eſt la plus récente, il eſt facile de fixer l'âge de ce manuscrit, non ſeulement par l'examen des signes tirés de l'écriture, mais particulierement avec le ſecours des dates qu'on rencontre en différents endroits de cet ouvrage:

L'auteur, par exemple, donne les Regles que l'on doit ſuivre pour trouver le jour de Paque, l'indiction, l'Epacte, l'Année même, où on ſe trouve. Dans l'application qu'il fait de ces regles, on lit ſouvent ces paroles,

anni

anni Dominicæ incarnationis in præſenti ſunt dcccc, IIII. c'eſt donc à cette époque qu' il écrivoit, Une main différente & poſtérieure a fait à la marge l'application des mêmes Regles pour l'année m. c, *anni præſentis*, y eſt-il dit: l'écriture & l'encre ſont entierement différentes, dans ce 2d calcul.

Ailleurs en parlant des Epactes, l'auteur dit qu'en la préſente année, l'Epacte eſt 1. or ce calcul convient à l'année 904, & confirme la date qu'on doit aſſigner à ce manuſcrit.

Si vous ajoutez que pluſieurs mots ne ſont pas parfaitement *séparés*, ſi vous voulez bien faire attention aux autres ſignes d' antiquité que vous trouverez détaillés dans la notice cy jointe, & que j'ai renvoyée à la fin, pour ne pas éterniſer cette lettre, vous n' héſiterez pas à donner à ce manuſcrit une exiſtence de 900 ans, environ,

Les Tables *Paſchales* qu'on y voit calculées, commencent à la naiſſance de N. S. & finiſſent à l'année 1538. Les marges ſont ſouvent chargées du récit des faits les plus remarquables, écrits année par année, & de mains diffe-

différentes, par des temoins, ſans doute, contemporains. Cette circoſtance rend ce manuscrit très intereſſant pour l'hiſtoire de l'Italie, il le ſeroit davantage, ſi des mains impies n'avoient pas effacé entierement ces notes, depuis 1330, jusqu'a 1533. Les faits principaux qu'on lit à la marge ſont de la même écriture, & en lettres rouges jusqu'en 910; on ne voit plus après cette époque que de l'encre noire; nouvelle preuve de la ſincérité de la date, 904.

Muratori a fait imprimer cette courte & ſuccinte notice dans le 7e vol. *Scriptorum rerum Italicarum*. Mais la copie dont il s'eſt ſervi n'eſt qu'un tiſſu d'infidélités, on en rencontre presque à chaque article. Noms défigurés, dates changées, articles ajoutés, d'autres omis, rien ne manque pour rendre cette copie un modele d'inexactitude.

4° Manuscrit. Ce ſont des Leçons ou des Homélies pour les principales fêtes de l'année; & quelques fois une partie de l'office du Saint, il vous paroîtra peut-être ſingulier, Monſieur, que celui de St Loup, & même la vie de cet Evêque de Troye, dont la fête n'eſt gueres

ce-

célébrée qu'en France, se trouve dans ce manuscrit, il eſt plus extraordinaire encore de n'y voir l'office d'aucun ſaint rapporté avec autant d'étendue que celui de St Loup. Quel eſt le motif de cette préférence, & comment le culte de ce St Evêque des Gaules a-t-il été transporté au fond de l'Italie? Ceux à qui l'art de conjecturer eſt cher, pourroient dire que le 1er & le 3e Abbé de la Cava ayant été élevés dans la célébre Abbaye de Cluni, non loin des lieux où eſt né, & où a vecu St Loup, il n'eſt pas hors de vraiſemblance qu'ils en aient apporté à la Trinité la connoiſſance & le culte; & peut-être ce manuſcrit lui même; dont il ſe ſera fait une copie appropriée aux lieux.

Quoiqu'il en ſoit, vous pourrez, Monſieur, observer dans l'office du Saint Evêque de Troye, un Hymne de plus de 80 vers hexametres & pentametres, qui ne ſont pas faits ſans art. Le vers pentametre finit toujours par les paroles qui ont commencé l'hexametre: voici les deux premiers vers.

Præsulis ecce Lupi reboant præconia ſancti;
Alma dies colitur præsulis ecce Lupi ..... &c.

Les autres vers ſont composés sur ce modele.

Cet Hymne eſt copié une seconde fois dans le manuscrit, mais il eſt accompagné des notes du chant, pluſieurs répons ſont pareillement notés, à la tête de chaque ligne on voit une clef en forme de F. Vous observerez Monſieur, que ces notes ne ſont pas de ſimples points, mais de véritables notes, telles qu'on les voit de nos jours. On peut donc conclurre de là que l'usage n'en eſt pas auſſi récent que l'aſſurent quelques auteurs,

On dit, assés comunément, que du temps de Charlemagne les lettres de l'alphabet ſervoient à déſigner l'intervale des tons, Vint Gui d'Arezzo qui, vers 1032, destina les points au même usage & regla leur poſition. Des Ecrivains françois prétendent qu'en 1350, Jean de Meurs, Pariſien, ſubſtitua aux points les notes actuelles. Cet honneur, ſi c'en eſt un, ne lui eſt point du, comme le prouve évidemment ce manuscrit, il paroit de la fin du 12e ſiècle, & conséquement de plus de plus de 150 ans antérieur à l'époque aſſignée par les François.

Les

Les notes de chant y ſont placées comme elles le ſont aujourdhui dans nos livres d'Egliſe, ou de muſique; les unes plus haut, les autres plus bas, c'eſt-à-dire que l' intervale des poſitions y déſigne l' intervale des tons. Mais ces intervales ne ſont pas déterminés avec le ſecours de 4 paralleles, comme on le pratique de nos jours. Aux répons on voit, il eſt vrai, une ligne, une ſeule ligne tracée, mais elle paroit tirée au hazard & d'une main poſtérieure. Le Chev. Tiraboschi & pluſieurs autres aſſurent que les notes avoient été diſpoſées ſur 4 lignes par Gui d'Arezzo lui même. Mais il eſt difficile de concilier cette aſſertion non ſeulement avec le manuscrit dont je parle, mais encore avec un ſecond que j'ai actuellement ſous les yeux. En effet comment n'y voit-on aucune ligne, ſi l' uſage, ſi utile, ſi néceſſaire même, des 4 paralleles, remonte aussi haut?

Au reſte, Monſieur, laiſſons à d'autres à concilier ces opinions particulieres, & à regler ces petites prétentions nationales, & retournons à l'office de St Loup. Je crois vous obliger en vous rapportant ici le commencement d'une leçon de cet office.

 Quia

Quia Beati Lupi natalitia celebramus, dignum eſt ut, ejus ſancto nomine provocati, aliquid de ſpiritualibus Lupis loquamur : eſt enim malus Lupus, & eſt bonus Lupus. Malus Lupus, diabolus eſt, qui caulas Domini, id eſt Paradyſum fraudulenter ingreſſus, oves que ejus que inibi deliciose pascebantur, abſtrahens, circumquaque disperſit. Et contra bonus Lupus, Chriſtus Dominus eſt, qui ovilia diaboli, hunc videlicet mundum, & infernum perluſtrare dignatus eſt . . . .

En voilà ſans doute assés pour vous donner, Monſieur, une idée du goût qui regnoit alors. Ce manuscrit eſt en caracteres Lombards, & correctement ortographié, comme il vous eſt facile de le juger par le morceau ci-dessus, copié lettre à lettre, ſur l'original.

5. Manuscrit. *Commentaria S. Gregorii ſuper librum Job*. Il eſt écrit ſur velin, & de trois mains différentes : il paroit avoir 900 ans & plus d'antiquité. La premiere partie eſt en minuscule Romaine fort belle & un peu groſſe. La 2e eſt également en minuscule Romaine plus déliée, mais de la même beauté. Dans l'une & dans l'autre, beaucoup de mots

ne ſont pas ſéparés, ce qui, comme vous ne l'ignorez pas, Monſieur, eſt le ſigne le plus aſſuré d'une haute antiquité. La 3e partie eſt en minuſcule Romaine briſée, mais très élégante, qu'on peut facilement porter à la même époque; à la ſuite du même volume, on trouve relié le commentaire de St Jérome ſur l'Eccléſiaſte, & ſon vocabulaire des paroles Hébraiques qui ſe rencontrent dans l'Ecriture Sainte. Le caractere eſt Lombard briſé, mais beaucoup plus récent que celui dont nous venons de parler. Je crois ce commentaire du 13e ſiècle environ, & le vocabulaire du ſiècle précédent, quant à l'ortographe elle eſt de la même correction dans ces différents ouvrages.

6. Manuscrit. C'eſt le livre *Paſtoralis curæ* de St Grégoire, & ſes différents commentaires ſur les Proverbes, l'Eccléſiaſte, l'Eccléſiaſtique..... Ce Manuscrit, en velin, vous offrira, Monſieur, une ſingularité à la quelle le précédent a pu vous préparer. Il eſt écrit de différentes mains, mais la ſucceſſion en eſt tellement multipliée qu'il en devient un objet de curioſité. Imaginez vous, ſi &

quelques écrivains qui ont concuru à copier un même & unique manuscrit, quoique d'une groſſeur médiocre. Quelque fois revient la même main ; mais le plus ſouvent elle eſt différente.

Il ne ſe préſente à mon eſprit qu'une maniere d'expliquer ce fait. Je ſuis tenté de croire que ce livre a été copié dans le lieu du novitiat, ou plutôt dans celui où ſe faiſoit le travail des mains. On aura quitté alternativement le travail pour l'écriture, & l'écriture pour le travail, ſuivant, ſans doute, l'ordre, & au premier ſigne qu'en donnoit le ſupérieur. Car ſi quelque fois il ſe trouve un quaterne de la même main, il eſt plus fréquent de voir l'écrivain quitter la plume après quelques pages, après quelques lignes; au milieu, vers la fin de la page; quelque fois même la phraſe n'eſt pas finie: à une plume Lombarde briſée, ſuccede une plume Romaine; celle ci eſt remplacée par une Lombarde non briſée, qui elle même eſt bannie par une autre écriture Romaine. C'eſt un flux & reflux, une ſucceſſion continuelle. Rien de réglé, rien d'uniforme. Ce manuscrit s'annonce pour être du 11e ſiècle

ele, & parmi tant d'écritures différentes aucune ne cément cette époque.

Il eſt aſſés extraordinaire de voir dans une même maison, & dans le même temps, des écritures, je ne dis pas ſi peu ſemblables, mais ſi oppoſées, & un pareil mélange de caracteres Romains & Lombards, de Lombards brisés & non brisés, il eſt plus extraordinaire encore que tant d'écritures & de mains différentes offrent, conſtament, presque la même correction, & la même exactitude dans l'ortographe.

Depuis longtemps j'heſite, Monſieur, à vous communiquer une observation que l'examen réfléchi des manuscrits de l'Abbaye de la Cava m'a mis ſouvent dans la néceſſité de faire. Plus d'une fois cette réflexion s'eſt préſentée ſous ma plume, & je l'ai toujours repoussée, parce qu'elle combat bien des préjugés reçus. Je cede enfin, & je cede avec d'autant plus de confiance que le fait, ſur lequel elle eſt appuiée, peut aiſément se vérifier.

En parcourant les Manuscrits de la Trinité, j'ai vu que tous ceux qui ſont ſortis de la

main des Moines de cette Abbaye sont écrits avec une correction rare: & il s'en trouve depuis la fondation du Monaſtere, jusqu'au milieu du 15e ſiècle, car c'eſt en 1461 que furent copiées, sur velin, avec beaucoup d'élégance, les Epitres de Cicéron que l'on voit dans cette Biblioteque. La regle diplomatique qui aſſigne la correction ou l'incorrection, comme un indice assés sur de l'âge d'un manuscrit, eſt ici entierement en défaut; tout y offre la même exactitude.

Il paroit donc que dans ces ſiècles obscurs, ou l'art d'écrire étoit presque un ſecret, & ou l'ignorance fut quelque fois telle que, s'il se préſentoit un mot écrit en grec dans l'original, le copiſte ignorant ne rougiſſoit pas de lui subſtituer dans la copie, ces paroles, *græcum eſt, non legitur*; il paroit, dis-je, que le goût de l'étude, & les connoissances se sont perpétuées dans le Monaſtere de la Cava; les manuscrits qui s'y conservent, en offrent une preuve sans réplique.

Une autre réflexion, Monſieur, vient se préſenter à ma penſée; peut-être que quelque con-

considération particuliere pourroit m'engager à la taire. Mais heureusement que je ne puis pas être soupçonné d'avoir ici quelque autre interêt que celui de la vérité; & quand elle parle, il ne faut écouter que sa voix; & dépouiller pour l'entendre, comme pour la dire, toutes les livrées des préjugés, quelqu'ils soient.

Lors que ce coloſſe de puiſſance qu'avoient élevé les Romains, dans le cours de 800 ans de guerres & de succès, ébranlé par les Barbares, s'ecroula enfin ſous leurs efforts; lorsque de ses débris se formerent preſque tous les Etats qui divisent aujourdhui l'Europe; lorsque l'Italie, Rome même, fut devenue le proie de ces peuples qui ne connoiſſoient d'autre art que celui de la guerre, d'autre gloire que celle des armes; les lettres & les ſciences que les Romains avoient cultivées, ſubirent la deſtinée de leur empire. Si elles firent quelques efforts pour se relever ſous ce Charles vraiment grand, qui se ſaiſit, en Occident, du Sceptre Impérial échappé des foibles mains des ſucceſſeurs de Conſtantin, attachées à son char, elles n'eurent de durée

que

que celles de ſon regne. Ce fut l'éclair qui brille un moment au milieu des ténébres, & bientôt disparoit.

Dans ces ſiècles de deuil pour les Sciences, les Moines ſe chargerent ſeuls du dépot des connoiſſances humaines. Les Monaſteres furent alors, comme le College des Veſtales où le feu Sacré du Genie ſe conſerva, caché, il eſt vrai, ſous la cendre. Mais, graces en ſoient rendues à leurs ſoins, il ne fut point éteint, & les ſciences y vinrent rallumer leur flambeau dans les ſiècles poſtérieurs. Les droits qu'ils ont donc acquis à la reconnoiſſance des lettres doivent être immortels comme les chefs d'œuvres de l'eſprit humain qu'ils ont défendus des outrages du temps. En effet preſque tous les manuſcrits que poſſede l'Europe ſont ſortis de leurs mains, ou ont été conſervés dans leur Biblioteque.

Sans leur ſecours, peut être n'exiſteroit-il aucun de ces ouvrages qui firent la gloire de Rome & d'Athene, & qui ont ſervi & ſerviront de modeles à la poſtérité. L'hiſtoire même de ces temps illuſtres nous ſeroit, ſans eux, auſſi inconnue que celle des Atlantides,

ou de moins que celle de la Ruſſie, aux mêmes époques. Et ce n'eſt pas la ſeule obligation qui leur eſt due : Si dans ce ſiècle, qui n'eſt pas celui de la reconnoiſſance, on paroit oublier leurs autres ſervices, & en particulier ce qu'ils ont fait pour la proſpérité des Etats, en appellant la fertilité dans le ſein de terres auparavant incultes : ſi tant de mains ſemblent aujourdhui conſpirer à leur diſputer juſqu'aux fruits de leurs travaux, au moins leur plus noble héritage ne pourra leur être enlevé, & la gloire, d'avoir été les ſauveurs des lettres, leur reſtera toute entiere.

Mais je m'aperçois, un peu tard ſans doute, Monſieur, que j'abuſe de vos momens ; & que, ſéduit par le plaiſir de cauſer avec vous, ma lettre devient un volume : Quel ſera donc votre étonnement, votre frayeur même, quand je vous ajouterai que juſqu'à préſent je ne vous ai point encore parlé de l'objet qui m'a déterminé à vous écrire. Mais raſſurez vous, quelques mots me ſuffiront pour vous annoncer quel eſt le motif principal qui m'engage à prendre la liberté de m'adreſſer à vous.

Cet-

Cette Biblioteque poſſede quelque fois deux exemplaires du même ouvrage, & de la même édition, on déſireroit pouvoir trouver à les échanger contre d'autres livres du même prix, & de la même rareté. Je ne vous parlerai pas de ceux qui n'ont aucun mérite particulier, ou qui ſe trouvent dans toutes les Biblioteques, mais ſeulement de quelques uns de ceux qui ſe rencontrent moins communément; vous en trouverez la note cy jointe.

Je ne ſçais, Monſieur, ſi vous avez eu la patience de parcourir cette longue & aride Diſſertation. Si vingt fois elle ne vous eſt pas tombée des mains de laſſitude & d'ennui, je dois des éloges à votre courage & à votre patience. Entrainé par le deſir de donner de cette Biblioteque une idée plus juſte que celle qu'on a pu en concevoir, j'ai calculé les moments d'après mes goûts, & non ſur vos occupations. Je me ſuis trop facilement perſuadé que n'ayant rien de plus intereſſant à faire, qu'à vous parler de livres & de manuscrits, vous n'auriez rien de plus important à faire qu'à m'écouter. Pardon, Monſieur,

je

je vous rends à vos travaux ordinaires dont je n'aurois pas du vous diſtraire ſi longtems.

J'ai l' honneur d'être avec la conſidération due aux talens, Votre . . .

A la Trinité de la Cava ce 10 *Septembre* 1800.

P. S. Quand je me ſuis permis, Monſieur, de déterminer l' âge des différents manuscrits dont je viens d'avoir l' honneur de vous parler, je n' ai jamais perdu de vue combien cette ſcience eſt conjecturale; & je n'ai écarté que d' une main timide les nuages qu' ont tenté de répandre les Germons, les Hardouins, & le Marquis Maffei lui même, ſur la certitude des principes dont s'autorise à cet egard l' art Diplomatique. Ce n'eſt pas que j' ignore avec qu'elle ſupériorité de raisonnemens ils ont été réfutés par la plus part des auteurs Diplomatiques, & notament par les doctes Bénédictins de la Congrégation de St Maur.

Cependant retenu par l' autorité de Maffei, je n'ai hazardé mon opinion qu' avec une circonspection extrême. Quand il m'a été im-

impoſſible de m' appuyer sur des dates tirées du manuscrit, & que je n'ai eu que le ſecours des marques extérieures de l' écriture pour aſſeoir mon jugement, jamais je ne me ſuis décidé sur le ſimple coup d'œil, ſur cet air de vétuſté, ſur cette odeur d' antiquité que préſente preſque toujours un manuscrit, & dont il eſt difficile de n' être pas frappé. J'ai donc examiné tous les ſignes en particulier ; je les ai pesés à la balance de l' examen le plus severe.

Jamais je n'ai fondé mon avis ſur un ſeul, ou même sur quelques caracteres isolés, parce que je ſais que chacun en particulier peut induire en erreur. Car presque toujours l' exception ſe trouve à coté de la regle ; & il me ſeroit aisé de prouver que le ſigne d' antiquité le plus accrédité ſouffre plus d'exceptions que ne l'ont cru peut être les partisans enthoſiaſtes du P. Mabillon. Mais s'il eſt vrai que tout ſigne en particulier peut être trompeur, il n' eſt pas moins certain que la réunion d' une foule de ces caractéres peut autoriser la prudence la plus timide à porter ſon jugement, ſans être arrêté par une crainte chimè-

mérique. Pour juſtifier donc, Monſieur, à vos yeux la hardieſſe avec la quelle j'ai oſé fixer un époque aux Manuscrits dont il eſt queſtion, je joins ici quelques notes, ou j'ai déposé les motifs qui m'ont déterminé,

Si quelque lecteur a eu le courage de parvenir jusqu'a cet endroit, je le prie de ne point faire un pas au delà. Je dois le prévenir que ce qui me reſte à dire n'offre que des détails rebutans, & qui ne peuvent intereſſer que ceux qui ſont voués par gout, ou par devoir à cette Etude aride,

OB-

OBSERVATIONS,

Biblia Sacra.

CE beau & prétieux manuscrit comprend tous les livres de l'ancien & du nouveau Teſtament; mais ils ne sont pas toujours diſtribués ſuivant l'ordre observé dans la Vulgate. Par exemple: le livre de Job eſt placé immédiatement après le 2d des Paralipomenes, & celui d'Esdras à la ſuite des Prophetes. Les Actes des Apôtres ſuivent les Epitres canoniques, & précédent l'Apocalipse.

Les Pseaumes offrent beaucoup de variantes conservées de l'ancienne verſion Italique, ce qui ſemble porter le date de ce manuscrit fort haut. En effet dès le temps de St Gregoire le grand, la nouvelle verſion de St Jérome devint universelle.

Aux 150 Pseaumes que nous lisons dans la Vulgate, en ſuccede un dernier, mis par l'Egliſe au rang des apocryphes; auſſi eſt-il ſans chiffres, & comme étranger au Pseautier. Quelques Peres ont cru qu'il avoit été compoſé par David lui-même après la victoire qu'il

qu' il remporta ſur Goliath. Je vais le tranſcrire tel qu' il eſt, en me conformant, à l'ortographe, aux diviſions & ſous diviſions des verſets, & même à la ponctuation : mais dans l'original les mots ne ſont pas diſtingués ou séparés les uns des autres.

Hic Pſalmus propriae ſcriptus in David extra numerum
quum pugnaret adversus Goliam ſolus.

Puſillus eram inter fratres meos.
et hadulescentior in domo patris mei.
Pascebam hoves patris mei.
manus meae fecerunt horganum.
digiti mei abtaverunt psalterium.
Quis adnuntiavit domino meo ipse dominus
ipse hominum exauditor.
ipse misit hangelum suum et tulit me de hovibus patris mei.
et hunxit me in misericordia hunctionis suae.
Fratres autem mei boni et magni.
et non fuit beneplacitum eis in domino.
Exivi hobviam halienigenae.
et defutavit me in simulacris suis.

Ego autem hac vaginato hab eò ipsius gladio,
amputavi caput ejus.
et abstuli hopprobrium ha filiis Srael.

On peut observer, dans cette fidele copie, l'usage ou l'on étoit alors, & même dans des siècles postérieurs, de placer l' *h* aspirée au commencement de beaucoup de mots, & de substituer souvent l'*o*, à l'*u*; le *b*, au *p*. . . le mot *defutavit* paroit être mis dans ce Pseaume, à la place de *refutavit*, par un changement de l'*r* en *d*, qui n' auroit rien d' extraordinaire dans ces temps reculés, ou par erreur du copiste. Peut être aussi doit-on lire *difutavit* qui signifie, selon le gloſſaire de Ducange, *disputavit*. Dans le plus grand nombre des manuscrits et des imprimés, on trouve *maledixit*, où on lit ici *defutavit*. *Srael* est mis pour *Israel*, & ainsi, partout où revient le mot *Israel*, on trouve *Srael*, dans cette bible.

La premiere Epitre de St Jean offre le célebre passage: *et hi tres unum sunt*. Mais l'ordre des versets est différent de celui qu'on voit dans la Vulgate. Il y a même quelques va-

variantes dans les paroles. Voici ce passage tel qu'il est dans cette ancienne bible ; avec les courtes notes qu'on y lit à la marge, & d'un caractere si fin, que l'œil a besoin d'une forte loupe pour les lire.

Omnis qui credit quia Ihs Xps ex Deo natus est. Et homnis qui diligit genitorem diligit eum qui ex eo natus est.

In hoc cognoscimus quoniam diligimus Filios Dei. quum Deum diligamus et mandata ejus servamus.

Haec est enim kcaritas Dei. hut mandata ejus custodiamus. et mandata ejus gravia non sunt.

Quoniam homne quod natum est ex Deo vincit mundum. Fides nostra. Qui est autem qui vincit mundum. nisi qui credit Ihs filius Dei est. hic est qui venit per aquam et Sanguinem et Spiritum, Ihesus Christus.*

Et non in aqua solum. Sed in aqua et Sanguine et Spiritu.

*Spiritus est qui testificatur quoniam Ihs est veritas.***

Quia tres sunt qui testimonium. dant in terra.

* Et arius eum praedicat creaturam.

** Si veritas quo nodo creatura quum creatura vera esse possit denique de nullo angelorum legitur quod veritas sit.

piritus et aqua et Sanguis. et hii tres hunum sunt in Xpo Ihu. et tres sunt qui teſtimonium dant in coelo. Pater, Verbum, et Spiritus. et hii tres hunum sunt. Si teſtimonium hominum accipimus . . . . &c.

* Audiat hoc Arianus et ceteri.

A' la ſuite de l'Apocalipse, on trouve la traduction que St Jérome fit des Pseaumes, ſur le texte hébreu. Les Juifs avec les quels les catholiques étoient ſouvent obligés d' entrer en diſpute, cherchoient à éluder la force des paſſages de l'Ecriture Sainte qu'on leur oppoſoit, en diſant que ces paroles ne ſe trouvoient pas dans l' hébreu, ou qu'ils y offroient un sens différent. Pour ôter aux Juifs cette reſſource, & fournir aux catholiques des armes dont leurs adversaires ne puſſent pas éluder la force, St Jérome composa cette verſion, à la priere de Sophronius.

Obſer-

Observations qui peuvent servir à fixer l'Epoque ou fut faite cette copie de la Bible.

1. La forme de ce manuscrit eſt presque quarrée. Le velin eſt aſſés beau, l'encre a blanchi.

Cette forme quarrée eſt un préjugé favorable d'une haute antiquité. *Traité de Diplomatique vol. 2. page.* 392.

2. Toutes les lignes sont rayées avec la pointe d'un ſtilet, & non pas au crayon.

Uſage obſervé depuis les 1ers ſiècles juſqu'au 13e. *Tr. de Dipl. vol.* 2 *p.*391.

3. Les rayures des lignes se prolongent toutes jusqu'au bord de la page.

Signe du 7e ſiècle, & plus haut. *Tr. de Dipl. vol.*2. *p.*390.

4. Toutes les lettres initiales ſont en écriture onciale.

Signe d'une haute antiquité, antérieure au 7e ſiècle. *Diction. de dipl. Tom.* 1. *page* 448.

5. Toutes les lettres initiales ſont hors de ligne, & placées entre les perpendiculaires.

Signe d'une haute antiquité. *Tr. de dipl. vol.* 3. *p.* 43.

6. Tous les livres de l'Ecriture Sainte commencent par 2. 3. 4. ou 5. lignes en rouge.

Signe de la plus haute antiquité. *Tr. de dipl. vol.*2. *p.*111.

7. Les titres des livres ſont en lignes alternativement rouges & noires : & quelque

fois ce ſont les mots qui ſont alternativement rouges & noirs.

Signe de la plus haute antiquité. *Tr. de dipl. vol.2. p.111.*

8. Les Pſeaumes, les livres Sapientiaux, une partie de Jérémie, preſque tous les cantiques ſont *per cola & commata*; mais les diviſions & ſoudiviſions ne correſpondent pas à ceux de la vulgate.

Signe de la plus haute antiquité. *Tr. de dipl. Tom. 2. page* 393.

Signe du 6e ſiècle. *Vol. 2. page* 392. *Tr. de diplom.*

9. Tous les chapitres ſont diviſés, non en verſets, mais en portions plus ou moins longues. Quelquefois elles ſont d'une ligne & même moins, & quelquefois de la moitié d'une colonne & plus.

Uſage obſervé dans les plus anciens manuſcrits des bibles. *Tr. de dipl. vol. 3. pag.* 43.

10. Les mots ne ſont ſéparés les uns des autres qu'aux endroits où ſont placés les points.

Signe de la plus haute antiquité, Mabillon, Maffei, Struve... 1000 & plus d'antiquité, ſelon David Caſlei.

Audelà de Charlemagne. *Tr. de dipl. vol. 2. page* 381. *vol. 3. p.* 44.

6e ou 7e ſiècle au moins. *Tr. de dipl. vol. 3. p. 466 & 47.*

11. Les *a* ſont ouverts par le haut, & ſont faits comme nos *u* voïelles.

Aude-

Au-delà du 9e ſiècle. *Tr. de dipl. vol.* 2. *p.* 151 - 155.
Signe du 6e ſiècle. Selon la *clavis diplomatica*.

12. Les R majuscules ont la panse détachée, en cette maniere, R

Signe des manuſcrits du 1er age, mais ſe trouve encore au 6e & 7e ſiècle. *Tr. de dipl. vol.* 2. *p.* 257.
Marque d'une très grande antiquité. *Tr. de dipl. vol.* 3. *p.* 44.

13. Les diphtongues sont formées de lettres séparées, *ae*, *oe*.

Signe de 800 ans au moins d'antiquité, & plus, selon David Casley; nota antiquitatis, dit la *clavis diplomatica*.

14. ÷ ce ſigne sert à dénoter les abbréviations.

Signe d'une antiquité très reculée. *Tr. de dipl. vol.* 2. *p.* 398.

15. La tête des *T* majuscules eſt faite dans la forme d'une *ſ* couchée, en cette forme *T*.

On les voit ainſi dans les anciens manuſcrits. *Tr. de dipl. vol.* 3. *pag.* 42.

16. On voit des intervales très marqués aux endroits où sont placés les points.

Signe des temps antérieurs au 9e ſiècle.

17. Souvent dans les titres des livres, on voit de petites onciales enclavées dans de plus grandes, ou de petites majuſcules conjointes à de plus grandes, afin que le mot puiſſe être reçu dans la ligne.

Signe d'une haute antiquité: vers le 6e ſiècle. *Tr. de dipl. vol.* 2. *p.* 399.

18. Les H majuscules ſont faites en forme de K, ou les jambages sont inégaux entre eux, H.

Signe du 8e ſiècle. *Tr. de dipl. vol.* 2. *p.* 197.

19. Les ſignatures ſe trouvent au verso de la derniere feuille du quaterne, au milieu du bas de la page.

Signe ordinaire du 8e ſiècle. *Tr. de dipl. vol.* 2. *p.* 400. *Dict. de dipl. vol.* 2. *p.* 330.

20. Les ſignatures ſont en chiffres Romains, & quelque fois le mot quaterne, mis en abregé, s' y trouve joint, par ex. Q T.

Signe d' antiquité. *Tr. de dipl. vol.* 3. *p.* 48. *vol.*2. *p.* 400.

21. Les N majuscules ſont formées de deux lignes perpendiculaires jointes par une barre inclinée N.

Signe du 4e au 9e ſiècle. *Tr. de dipl. vol.* 2. *p.* 326. & *p.* 236.

22. Les lettres *b*, *d*, *h*, *l*, *l*, ont la haſte élargie par le haut.

Signe du 6e au 9e ſiècle. *Tr. de dipl. vol.* 2. *p.* 157 -- 158 *Dict. de dipl. vol.* 1. *p.* 167.

23. Pluſieurs lettres hébraïques portent des noms différents de ceux qu'on leur donne aujourdui. v. g. *deleth*, *zai*, *ioth*, *sen*, *lameeh*

samech . . . . aulieu de *daleth*, *zain*, *iod*, *schin*, *lamed* . . . .

Signes des temps antérieurs au 9e siècle.

24. Les O majuſcules ſont ſouvent avec un point au centre, v. g. ⊙.

Signe d'antiquité du 6e au 9e ſiècle. *Tr. de dipl. vol.* 2. *page* 240.

25. Les chiffres 40 & 50 ſont repreſentés par les caracteres ϰ = 40. ϱ = 50.

Ce caractere ϰ = 40 ſe voit du 7e au 8e ſiècle. *Tr. de dipl. vol.* 3. *p.* 265.

26. Les points après les lettres onciales ſont en forme de triangle. v.

On les voit ainſi dans les plus anciens manuſcrits. *Tr. de dipl. vol.* 3. *p.* 48.

27. On voit dans ce manuscrit pluſieurs feuilles de velin teints en pourpre ou en couleur bleue.

Signe d'antiquité.

28. Au Pſeaume 95. on lit ces mots *regnavit a ligno*, qui ſe trouvoient dans l'ancienne Verſion Italique, le Pſeaume 8. porte ces paroles *ut dextruas inimicum & defensorem* . . . . &c.

Signe d'une très haute antiquité. *Tr. de dipl. p.* 395. *vol.* 2.

29. Les titres des livres ſe voient au haut des pages.

Signe d'antiquité. *Tr. de dipl. vol.* 3. *p.* 38.

30. Les y, ſoit majuſcules, ſoit minuscules, ne ſont jamais ponctués.

Signe d'une grande antiquité. *Tr. de dipl. vol.* 3. *p.* 14. *Ce ſigne eſt peu ſur.*

31. Les lettres initiales des livres sont brodées . . . à

Signe du 6e e 7e ſiècle. *Diſt. de dipl. vol.* 2. *p.* 69.

Toutes ces conſidérations & pluſieurs autres qu'il me ſeroit facile d'accumuler, pourroient m'autoriser à faire remonter ce manuscrit beaucoup au delà du 8e ſiècle, pluſieurs même semblent m'en imposer la loi. Je m'y ſuis refusé, & les observations ſuivantes m'ont déterminé à ne lui aſſigner que 1000 ans d'antiquité.

1. L'A onciale, de cette forme , ne se laiſſe presque jamais appercevoir au delà du 8e ſiècle, & il se reproduit sans cesse sous cette figure dans l'écriture onciale de ce manuscrit.

Tr. de dipl. vol. 2. *pag.* 314.

2. Les ſignatures y sont encadrées avec des or-

ornemens, & ces ornemens ne commencent à se montrer qu'au 7e siècle au plutôt.

. . . . . *Page* 400.

3. Les signatures, placées au milieu du bas de la derniere page du quaterne s'élevent au plus au 7e siècle.

. . . . . *Page* 400.

4. Des ornemens simples & élégants décorent les titres des livres, & ce n'est qu'au 8e siècle qu'on commence à les apercevoir dans les manuscrits.

. . . . . *Page* 400.

5. Il paroit assés constant que l'écriture majuscule étoit presque la seule en usage dans les premiers siècles: il seroit peut-être même impossible de rencontrer avant la fin du 6e siècle, un livre, de cette importance, écrit en minuscule.

. . . . . *Page* 339.

6. L'écriture de ce manuscrit est d'une beauté & d'une correction qui paroit annoncer le temps de Charlemagne. Il faut donc, nécessairement, le placer à cette époque, ou le faire remonter, au moins, au 5e siècle; car les 7e & 6e siècle ne sont pas susceptibles d'une

d'une pareille élégance. Or j'avoue que cette conséquence m'a effrayé.

Je sais que ces considérations ne sont pas sans réponse, quoique appuyées sur une autorité respectable. 1. L'Aonciale de cette forme Λ, se voit dans un manuscrit des Epitres de St Paul qui se trouvoit dans la Bibliotheque des Rois de France; ce manuscrit passe pour être du 5e siècle. Le même Λ se rencontre dans le fameux *Codex Evangeliorum* de St Eusebe. 2. Je n'ignore pas que les livres Sapientiaux de Vérone sont écrits en minuscule, & on les assure du 5e siècle. 3. J'avoue que la correction & l'élegance d'un manuscrit dépend des connoissances & de la main du copiste. 4. Les ornemens même semblent appartenir au gout personnel, & à la fantaisie de ce même copiste.

La solidité de ces réponses me frappe, mais elle ne me détermine pas. Laissons donc à notre Bible, en attendant qu'il vienne un plus juste apprétiateur, son existence de 10 siècles. Cette recommandation lui suffit pour lui mériter les regards & l'attention des curieux.

Codex

Codex legum Langobardorum.

Les loix Lombardes gouvernerent pendant pluſieurs ſiècles une grande partie de l'Italie. La puiſſance des princes de cette nation célèbre avoit ceſſé d'exiſter depuis longtems, que leurs loix ſervoient encore de regle à la jurisprudence des peuples qui l'avoient vaincue : ils crurent devoir s'y ſoumetre & en maintenir l'exécution. On ne peut donner une preuve plus ſure de leur bonté. L'Eloge le moins ſuſpect qu'on puiſſe faire de l'excellence des loix qui, depuis plus de 3000 ans, gouvernent la Chine, eſt d'obſerver que les conquérans de ce vaſte Empire ont été forcés de les reſpecter & de les conſerver.

On pourroit facilement s'imaginer que les manuscrits d'un code de loix qui dans des temps aſſés récents ont régi un païs, doivent s'y être conſervés & y être même multipliés ; Il n'en eſt pas ainſi du *codex* dont nous parlons, il eſt d'une grande rareté : on n'en connoit, d'une maniere bien ſure, que 3 exemplaires : Le *Modoense*, l'*Eſtense*, & le *Cavenſe*. Ce dernier l'emporte ſur les deux autres par

par son antiquité, il remonte à l'année 1004, comme je l'ai observé plus haut. Je n'ai rien à ajouter à cet égard à ce que j'en ai dit alors. Il me reſte à prouver que les ſignes tirés de l'écriture confirme la même époque.

1. On voit dans ce manuscrit pluſieurs mots qui ne sont pas parfaitement séparés les uns des autres.

Vide ſupra.

2. Les ſignatures se trouvent au verso de la derniere page du quaterne, placés au milieu du bas de la page. Elles ſont en chiffres Romains, jusqu'au delà de la moitié du manuscrit, & ensuite ce ſont les paroles par les quelles commence la quaterne suivant, qui répétées au bas de la page précédente, ſervent de ſignatures.

Vide ſupra.

3. Les y ne ſont jamais ponctuées.

Vide ſupra.

4. Toutes les lignes sont Rayées avec la pointe du ſtilet.

Vide ſupra.

5. Les Rayures se terminent toutes à la perpendiculaire, & aucune, ni au haut ni au

au bas de la page, n'eſt prolongée jusqu'au bord de la page.

Signe qui annonce un temps antérieur au 11e ſiècle ou au moins le commencement de ce ſiècle. *Dict. de dipl. vol. 2. pag.* 83.

6. L'*e* avec une cedille, en cette maniere ę, ſert à déſigner les diphtongues *ae*, *oe*.

Signe d'une antiquité de 700 ans, au moins, mais qui peut remonter beaucoup plus haut. *Tr. de dipl. vol. 2. p.* 388.

7. Les *i* ſont ſans accens, & ſans points.

Les accens ont commencé vers le 11e ſiècle.

8. On voit ordinairement ce ſigne d'abbréviation, *deb*& pour *debet*.

Signe d'une antiquité de 600 & plus, dit casley. cette abbréviation ſe voit des le 9e ſiecle. *Tr. de dipl. vol. 3. p.* 268. 269. ceſſe au 12e ſiècle. *Dict. de dipl. vol. 1.* 281.

9. Ce manuscrit offre peu d'abbréviations,

Signe d'antiquité certain.

Voici l'ordre dans le quel ſont diſtribuées les différentes pieces qui compoſent cet important recueil. Je me fais un devoir de reſpecter la barbarie du ſtile, & de copier mot a mot les erreurs, même les plus groſſieres.

1. In nomine Domini noſtri Jesu Chriſti, Incipit horigo gentis noſtræ Langobardorum.

2. In nomine &c. Incipit edictum quem, Deo, juvante Rothari vir excellentiſſimo rex Langobardorum renovavit cum primatos judices ſuos . . . . . explicit prologus.

3. Incipit capitula Rothari regis . . . . . explicit capitula.

4. Incipit testum legis quam dominus Rothari rex tempore suo inſtituit. *Suivent les loix au nombre de* 386.

5. CCCLXXXVI. confirmatio legis qui ſupra Rothari regis . . . . . explicit legem quod dominus Rotharius rex renovavit cum primatos judices ſuos.

6. *Capitula legum Grimualdi* . . . . explicit capitula.

7. Incipit legem quam Dominus Grimualdus inſtituit: *elles sont au nombre de* 11. Explicit lege Domini Grimualdi regis.

8. In nomine domini incipit capitula edicti quas Liuprandus rex tempore suo adjungere prævidit tranquillo. Dum Deo donante regnavit. *Ces loix ſont diſtribuées Selon les annèes ou elles ont èté faites: & chaque annèe eſt prècedée de son prologue.* 9. In-

9. Incipit prologus . . . . explicit prologus,

10. Incipiunt capitula domini Liutprandi regis. *Les loix sont au nombre de* 152 . . . . . expliciunt leges quas dominus Liutprandus rex inſtituit.

11. Iſta capitula poſtea ſunt adjuncta. *Ces oix ajoutées ſont au nombre de* 7. Expliciunt leges quas dominus Liutprandus rex inſtituit.

12. Incipit prologus Rachiſi regis quæ deo juvante addidit . . . . . explicit prologus.

13. Incipiunt edicti capitula.

14. Incipit teſtum legis Rachis regis. *Ces loix ſont au nombre de* 9.

15. Prologus iſta quæ ſuperius ſcripta tenentur in edictum ſcribantur & iſta duas capitula de ſubtu in brevi prævidimus ſtatuere. *Après ces paroles suivent deux autres loix du Roi Rachis.*

15. In omnipotentis dei nomine incipit lex quas feliciſſimus atque præcelſus Aiſtolphus rex tempore ſuo in hanc volumine edicti inſtituit. Incipit prologus. *Suivent les loix au nombre de* 22.

16. Epiſtola.

17. Alia Epiſtola.

18. *Suit un vocabulaire de pluſieurs mots de la langue Lombarde* . . . Explicit closa .

19. Incipit de reges Langobardorum : quomodo regnaverunt in hoc mundo. *Cette notice se termine à Ardouinus.*

20. Anni Ducibus Beneventi & Principibus. *Cette notice finit à Ademarus prince de Capoue.*

21. Incipit capitula domini Aregis principis. *Suivent les loix au nombre de* 15.

22. Incipiunt capitula Domini Adelchis principis. *Suivent les loix au nombre de* 8.

23. Item consuetudo Leburiæ, & pactum . *Après le pacte ſe trouvent les loix au nombre de 6.*

24. Repromittimus & juramus . & jurare faciemus . Nos Johannes conſul & dux, vobis domino Landolfo . & domino Atenolfo . ſeu & domino . . . . . &c. . . . *à la ſuite de ce ſerment ſe trouvent* les *ſignatures* .

25 Quantas cauſas debet eſſe judicata ſine Sacramentum .

26. Item quantas cauſas fieri debet per pugna judicata .

27. Memoratorium pro quibus cauſis filii ab hereditate patris exhereditati fiere debet .

28. *Suivent les loix de Charlemagne au nombre de* 128. 29.

29. In nomine Domini nostri Jesu Christi, Loduicus imperator. A Deo coronatus Serenissimus, Augustus. Capitula Dominus Loduicus imperator. *Les loix sont au nombre de* 40. Expliciunt capitula Lodoyci rex.

30. Gentis Langobardorum. Adesset nobiscum singulis Episcopis. Abbatibus. sed reliquos fideles nostros Francos & Langobardos qui nobiscum sunt. vel in Italia commoratur. Incipit capitula Pipini excellentissimi regis. *Les loix sont au nombre de* 24.

31. Lottharius rex. *Suivent les loix au nombre de* 12.

32. In nomine domini. Incipit capitula quod domnus Lottharius inperator. Tempore Eugenii Papæ instituit ad liminaria beati Petri Apostoli. *Suivent les loix au nombre de* 42.

Pour donner une idée plus complette du mérite du compilateur de ces loix, je crois devoir transcrire ici deux lettres qu'on lit dans ce manuscrit, la premiere est adressée par l'empereur de Constantinople à Charlemagne, l'autre est la réponse de Charlemagne, il est inutile d'ajouter que ces lettres sont supposées. En les lisant on seroit tenté de croire qu'elles ont été composées par le com-

pilateur lui même. On y trouve toute l'élégance de ſon ſtile : mais, quel qu'il ſoit, l'auteur a prêté ſon goût, ſon langage, & ſon génie aux deux Empereurs. Voici ces lettres.

AUguſtus Imperator patricii. Carolus ſalutem. Mando scias quoniam tibi aureos centum milia. Rurſus ſi ad me venerit dabo tibi mille milia aureos. & tota ex topation coronam. Inſuper ſex millia de terra Asia miliaria. Quin etiam ſuper omnes patricios meos te collocabo. Legionem Vulgarum unam. & Perſarum alteram. Armeniorum tertiam. quin etiam. Nortmannos de Europam. Subjiciatque tibi Aſiæ regna omnia, Vale prime conſul.

Réponse

AUguſto Imperatori. Carolus, grates referimus multas vobis de tot muneribus quod michi promiſiſtis, ſed honorem nobis nullum feciſtis, quando Conſulem me ſcripſiſtis. quoniam licet honorem & terram habeas. majorem centumpliciter. quia tantum eſt Aſia. quantum Europam. & Africam. Tamen caput mundi Roma eſt quam teneo. De meo autem adventum ſcia-

ſciatis ad vos non veniam. niſi quando reſurgunt mortui. Quia ſcio Romanorum ſicuti fuit. meis vero temporibus ſi placet Deo ut non ſit. Valete. & ſcias quia mando tibi centum canes.

Telles ſont ces lettres que leur barbarie rend intelligibles en plus d'un endroit. Mais j'ai promis de les rapporter fidellement, rien audelà. Elles ne peuvent être utiles qu'à ajouter une preuve de plus, aux mille & une que l'on avoit deja de l'ignorance de ces ſiècles obſcurs.

8. Isidori Ethimologiarum libri :

1. CE manuſcrit eſt en format in folio, de médiocre grandeur, mais très épais, il offre beaucoup des choſes, & particulierement des tables nombreuſes, qu'on chercheroit envain ailleurs.

2. Il eſt écrit de deux mains différentes, ſur parchemin, & ſur une ſeule colonne. Les caracteres ſont Lombards non briſés, groſſiers & chargés, principalement la 2e écriture: l'encre eſt devenue fort blanche.

3. Les lettres Majuſcules ſont en Onciales; on n'y voit aucune eſpece d'ornement aux titres.

4. Les lignes ſont rayées avec la pointe d'un ſtilet, & les rayures ſe terminent toutes aux perpendiculaires, ces perpendiculaires ſont au nombre de quatre, deux de chaque coté de la colonne. L'écriture dépasse quelquefois la 1ere perpendiculaire, mais jamais la 2e.

5. Les ſignatures ſe voient au milieu du bas de la derniere page du quaterne. Elles ſont en chiffres Romains dans la 1ere écriture, & en étoiles dans la ſeconde.

6. Pluſieurs paroles ne ſont pas ſéparées, & beaucoup le ſont legerement. Les points ſont placés ſouvent ſans regle & comme au hazard.

7. Les diphtongues æ & œ ſont exprimées par l'e avec une cedille, ę.

8. L'y, ſoit majuſcule, ſoit minuscule, n'eſt jamais chargé d'un point, & l'i n'a jamais ni points, ni accens.

9. L'R majuſcule & ſouvent le B, ſont avec la panſe détachée de cette maniere R. B.

10. L'*A* majuſcule ſe voit ſouvent ſous cette forme , ou .

11. Les *V* sons très fréquement changés en *B*, & les *B* en *V*. On voit le *T*, pour le *D*, ainsi on lit *aput* pour *apud* : *capud* pour *caput*.

12. Au lieu de verbe *est* on se sert de ce signe d'abreviation ⅄.

13. Les mots qui composent les titres sont séparés par des points triangulaires ▼, ▽.

14. Les paroles *licet*, *habet* . . . . . sont écrits avec ces signes d'abreviations ; *lic*& ; *hab*& . . . .

15. Les mots grecs sont souvent écrits avec des caracteres grecs, très grossierement formés.

16. Il n'est pas rare de voir dans les titres de petites oncialès enclavées dans de plus grandes, pour que les mots puissent être contenus dans la ligne.

17. Souvent au bas des pages on voit ; hors de ligne ; quelques mots pour terminer le sens de la phrase, mais jamais ces paroles ne sont repetées sur l'autre page : ce ne sont donc pas de vraies réclames.

Tous ces signes, comme il est facile de le conclurre de ce que nous avons observé plus haut, se rapportent, ou peuvent se rapporter

au temps de Charlemagne, & confirment la date que nous avons assignée à ce manuscrit, d'après les tables qui s'y trouvent calculées.

Il manque dans ce précieux & antique manuscrit quelques feuillets au commencement & à la fin. Les 3 derniers quaternes sont écrits de la même main que les premiers, au premier changement de main, il reste entre les deux écritures presque une page entiere en blanc. Mais au second la chose a été si bien combinée, que les deux quaternes, quoique de differente écriture, se suivent sans aucun intervale vuide.

Vocabulaire, ou glossaire latin.

CEt ouvrage ne porte dans ce manuscrit aucune espece de titre. Alberic lui donne celui de *Elementarium doctrinæ rudimentum*. On n'y voit ni prologue, ni avertissement; il est cependant à présumer que l'auteur, quel qu'il soit, aura parlé d'Isidore de Seville dont il n'est presque, par tout, que le copiste servile. Quand on s'approprie aussi hardiment le bien d'autrui, on ne doit point chercher à

en

en faire un ſecret. Comme je n'ai pas ſous les yeux les éditions de Milan en 1476, & de Veniſe en 1496, j' ignore ſi l'Auteur, ou l'Editeur y rend à S^t Iſidore la juſtice qui lui eſt due.

Il eſt aſſés difficile de déterminer avec certitude le moment où ce gloſſaire a été compoſé. La date ſi précise de 1118, qu'on lit dans un article de notre manuſcrit, ne permet pas de porter, ſi non l' ouvrage entier, au moins l'article, ou elle ſe trouve, au delà de cette époque. Mais d'un autre coté, beaucoup de motifs ſemblent impoſer la loi de donner à ce Vocabulaire une exiſtence fort antérieure. En effet l' auteur parle de Gots, des Lombards, des Sarraſins, enfin des différents peuples qui ont dominé en Italie, & il ne dit pas un ſeul mot des Normans: il paroit donc certain que l' auteur écrivoit avant le commencement du 11e ſiècle, temps ou les Normans y parurent. L'éclat de leurs exploits, leurs conquêtes, ne permettent pas de ſupposer que leur exiſtence a été ignorée de Papias, s'il eſt vrai qu'il écrivoit en 1053.

L'au-

L'auteur paroit très versé dans la liturgie, & dans tout ce qui concerne les uſages de l'Egliſe; il parle de la muſique & de tous les inſtrumens dont elle fait uſage; & il ſe tait ſur les notes de chant. Or ces notes furent inventées, vers 1022. On doit donc conclure pareillement de ſon ſilence ſur cet objet que ce livre a été compoſé avant le 11e ſiècle. Or cette conſequence ne s'accorde pas avec la date fixée par Alberic, moins encore avec celle de 1118, qui ſe trouve dans le manuſcrit de la Cava. Je ne vois qu'une maniere d'expliquer & de concilier ces contradictions apparentes: on pourroit ſuppoſer que ce vocabulaire commencé dans des temps antérieurs, s'eſt accru ſucceſſivement de pluſieurs articles qui y ont été inſérés par ceux qui en tranſcrivoient les copies. De là il réſulte néceſſairement qu'on doit trouver de grandes différences entre les divers manuſcrits, auſſi voyons nous qu'Alberic aſſure que Papias, à l'article *de ætatibus mundi*, étend ſes calculs juſqu'a 1053: or on ne voit rien de ſemblable dans le manuſcrit que j'ai ſous les yeux.

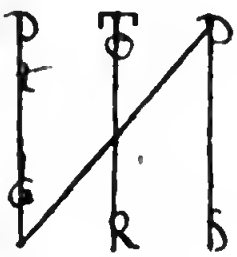
A l'ar-

A l'article *Baviaria* on lit, *hujus provinciæ rex fuit Gribaldus qui Tedelindam filiam Authari regi Langobardorum dedit; quo Papiæ mortuo, Tedelinda Argillulfaium conjugem ut regem accepit, ædificavitque Ecclesiam Sancti Johannis in Modana. Ex quibus nata Gundiberga regina Rodoald regi filio Rothatis regis præelevati copulatur: quæ, ad instar suæ genitricis, basilicam in honore beati Johannis construxit intra Ticinum, quam ex auro argentoque, aliisque rebus mire ditavit, in quâ quiescit.*

Si l'on fait attention que ce trait historique est absolument le seul qui soit rapporté dans ce vocabulaire; on voudra deviner d'où peut venir cette préférence en faveur d'un fait aussi peu intéressant, en soi même. La supposition que ce glossaire fut composé du vivant de ces princesses est inadmissible, car il n'est presque qu'un extrait de St Isidore de Seville qui a vecu dans le même temps que Gundiberge, il est donc plus naturel de penser que l'auteur étoit attaché à l'Eglise de St Jean de Pavie & qu'il a cherché & saisi l'occasion de parler de la fondatrice de son Egli-

Egliſe ; on pourroit même conjecturer que Papias étoit de Pavie même : & peut-être n'a-t-il été appellé *Papias* que par le ſeul motif qu'il étoit de cette Ville ; *de papia*, et de là *Papias*, alors il n'eſt point étonnant qu'au mot *Papia*, on liſe *admirabilis civitas* ; et qu'il trouve l'Etymologie du nom de cette ville, dans l'interjection d'admiration ; *papæ*.

J'ai dit que l'on voyoit dans ce manuſcrit le monogramme de Henri V & ſa ſouscription.



Voici ce monogramme ..... il eſt facile d'y obſerver quelques différences avec ceux qu'on connoit de cet Empereur.

La ſouscription commence par ces mots *Henricus Cancellarius Vice Gregorii Vercellenſis Epiſcopi recognovi*. On trouve parmi les Evêques de Verceil, un Grégoire qui fut Chancelier de l'Empereur Henri III, en 1050, ce n'eſt donc pas celui dont il s'agit. Ughellus cite un autre Grégoire, *quemdam Gregorium*, qu'il croit avoir été Evêque de Verceil vers l'an 1110, mais il n'en parle que ſur la foi

foi de Corbellinus, il n'ose assurer s' il étoit catholique ou intrus, il est aussi fait mention vers la même époque, d'un Grégoire de Veruca. On peut conjecturer avec quelque fondement que le Grégoire de notre manuscrit fut un des deux & qu' il étoit intrus ou au moins fauteur de Henri.

Si par un erreur grossiere du copiste, qu'il est bien difficile d' admettre dans un manuscrit aussi correctement écrit que celui-ci, il falloit lire M. XLVI, aulieu de M. C. XVIII, alors on se trouveroit à la 20e année de l'élection de Henri III, en qualité de Roi de Germanie, & à la 1ere de son couronneme comme Empereur, par ce moien la plus gr de difficulté seroit applanie, & ce calcul pourroit s'accorder avec l'époque assignée par Alberic, qui fait vivre Papias en 1053. Resteroit toujours à expliquer comment ce diplome porte la date de l' election de Henri III, comme Roi de Germanie en 1026, tandis que tous les diplomes de cet Empereur dont j'ai pu avoir connoissance, sont datés de son couronement en 1028, & jamais de l'élection qui a eu lieu en 1026.

Mais

Mais venons aux inductions qu'on peut tirer des ſignes extérieurs de ce manuſcrit pour en déterminer la date.

Il eſt d'un format, petit in folio à 3 colonnes. Chaque colonne eſt renfermée entre quatre perpendiculaires, deux de chaque coté, l'écriture eſt en caracterés Romains élégants & fort menus.

Toutes les initiales des alineas ſont en onciales minuſcules mixtes & placées entre les deux perpendiculaires.

Vide ſupra.

Les lignes ſont rayées avec la crayon,

Les rayures au crayon commencent au 12e ſiècle. *Tr. de dipl. vol. 2. p. 391.*

Toutes les Rayures ſe terminent à la perpendiculaire.

11e ſiècle & plus haut. *Tr. de dipl. vol. 2. p. 391.*

Les diphtongues ſont repréſentées par l'ę, avec une cedille.

Vide ſupra.

Les *i* ſont ſans points & ſans accens.

Vide ſupra.

Les *ii* doubles ſont ſurmontés de deux accens de cette maniere, *íí*: ainſi on lit, *díí*.

Signe du 11e & 12e ſiècle, *Tr. de dipl. vol. 3. p. 475, 82. Dict. de dipl. vol. 2. p. 15.*

Tous

Tous les y offrent un point entre les deux traits supérieurs: par exemple *ydria*.

Signe postérieur au 9e siècle. *Tr. de dipl. tom.*3. *p.*474.

Le verbe, *est*, est toujours représenté par ce signe d'abréviation ÷.

Signe de 700 ans & plus d'antiquité. *Tr.de dipl.vol.6.p.*428.

Les *s* finale ne sont jamais sous cette forme *ſ*.

L'*s* sous cette forme commence à paroître au 13 siècle. *Dict. de dipl. p.* 229. *vol.*2.

Aucun de ces signes caractéristiques ne dément le commencement du 12e siècle, ou la fin du 11e, époque que nous avons assignée à ce manuscrit.

Beda de Temporibus.

CE manuscrit est en grand in folio, d'une épaisseur énorme, en caracteres lombards brisés, & sur velin.

Il est à une seule colonne, placée entre 4 perpendiculaires, deux de chaque coté. Sans aucune espece d'ornemens, même aux titres.

Plusieurs mots ne sont pas séparés, & un grand nombre ne l'est que légerement.

Vide supra,

Les

Les ſignatures ſont au bas de la derniere page du quaterne, & placées au fond de la page : elles sont en lettres majuscules.

Vide ſupra.

Les Rayures ſont tracées à pointe du ſtilet, & s'arretent à la perpendiculaire.

Vide ſupra.

L'ç, avec cédille, & quelquefois sans cédille, représente la diphtongue *ae*.

Vide ſupra.

Cette abbréviation *debꝫ* pour *debet*, ſe rencontre ſouvent.

Se voit au 9e ſiècle & finit au 10e ſiècle. *Tr. de dipl. vol. 4 p. 559. Dict. vol. 1. p. 281.* ceci n'eſt pas exact.

On ne voit aucun tiret après les mots coupés à la fin des lignes.

Les Tirets commencent au 12e ſiècle. *Dict. de dipl. p. 83.*

Les *y* ſont ordinairement ſans points, mais quelquefois le point s'y fait voir, *ẏ*.

Vide ſupra.

Les *i* sont ſans accens, alors même qu'il s'en rencontre deux conſécutifs, comme dans *filii*.

Vide ſupra.

On lit *velud* pour *velut*; *cȧpud* pour *caput*, par un changement de *t* en *d*.

Signe équivoque, il peut appartenir aux temps anciens, & quelquefois aux récens.

Quel-

Quelquesfois les lettres ſont conjointes, comme dans *Ribunus* pour *Tribunus*.

Se voit avant la fin du 10e ſiècle, & dans les ſiècles antérieurs. *Tr. de dipl. vol.* 2. *p.* 400.

Les abbréviations ſont peu nombreuses,

Signe du ye ou 10e ſiècle. *Tr. de dipl. vol.*3. *p.* 544. 45.

On voit dans ce manuscrit des Tables *Paſchales*, comme je l'ai obſervé, & on y lit des notes marginales. Les dernieres répondent à l'an 1318. Elles ſont contemporaines & conſéquement de différentes mains. Tout eſt en caracteres Lombards juſqu'en 1123 que paroit l'écriture Romaine. Ces deux écritures ſe balancent quelque temps, mais bientôt la Romaine l'emporte, enfin la Lombarde diſparoit entierement. La derniere note, en caracteres Lombards répond à l'année 1315. Nouvelle preuve à ajouter à celles que j'ai déjà données que l'écriture Lombarde ſe laiſſoit encore voir au commencement du 14e ſiècle, contre l'opinion commune des diplomatiſtes.

Leçons ou Homélies pour quelques fêtes de l'année.

Ce manuscrit est en format in 4°, étroit sur velin ; en caracteres Lombards brisés ; l'écriture est renfermée entre 4 perpendiculaires, deux de chaque coté.

Les paralleles se terminent aux perpendiculaires à l'exception des deux du haut & du bas de la page, qui sont prolongées.

Vide supra.

Les lignes sont rayées avec la pointe d'un stilet,

Vide supra.

L'ę, avec une cédille est employé pour la diphtongue *ae*.

Vide supra.

Ces abbréviations &, pour *et*, dans la composition des mots se rencontrent souvent : ainsi on lit *lic&*, pour *licet*, *r&in&*, pour *retinet*.

Vide supra.

Les tirets qui se voient à la fin des lignes, après les mots coupés, ou qui se trouvent dans le cours de la ligne, paroissent d'une autre main, & sont d'une encre différente.

Vide supra.

Les

Les *y* ſont ſans points, conſtament :

Vide ſupra.

Les *i* ſont ſans points & ſans accens : quand il ſe rencontre deux *ii* conſecutifs, ils reçoivent des accens, par exemple *fílí*.

Les accens ſur les deux, *ii*, ordinaires au 11e ſiècle, & plus bas : *Diſt. de dipl. vol. 2. p. 15.*

Quelquesfois les *c* ſont ſous cette forme ¢.

Voici la ponctuation : aux repos parfaits on voit ce ſigne ·,·. Au lieu de la virgule, on trouve un ſimple point. Le point d'interrogation eſt ainſi figuré ·.

Les lettres capitales ſont peintes de differentes couleurs, & brodées. Elles ſont quelquefois de toute la longueur de la page.

Les mots qui doivent être effacés ſont ſoulignés, avec des points, v. g. *quidam fit* &c.

Ces caracteres n'ont rien d'aſſuré, pour l'époque de leur exiſtence.

Autrefois ce manuſcrit offroit des ſignatures au milieu du bas de la derniere page du quaterne ; c'étoit le premier mot du quaterne ſuivant qui répété au bas de la page précédente servoit de ſignature, on en voit encore quelques reſtes, mais elles ont presque

toutes disparu par la bêtise & l'ignorance du Relieur.

Vide supra. Ce signe devient équivoque, quand les signatures, sont les premiers mots du quaterne suivant.

Il est aisé de conclurre de l'examen de ces différents signes ou caracteres, que ce manuscrit peut appartenir au 12e siècle.

Commentaria S. Grégorii super librum Job.

Ce Manuscrit sur velin, format in folio, est composé de 3 sortes d'écritures; une grosse Romaine fort belle; une 2e Romaine plus déliée, d'une extrême beauté; une 3e pareillement Romaine d'une égale élegance, mais singuliere, parce qu'elle est à traits brisés. Cette 3e écriture ne remplit qu'un seul quaterne: on pourroit peut-être supposer qu'il a été ajouté dans des temps postérieurs, quoique fort anciens, & très voisins de celui où a été écrit le reste de l'ouvrage.

1e *Ecriture.*

1. Plusieurs mots ne sont point separés, d'autres ne le sont que très legerement.

Vide supra.

Les

Les ſignatures ſont au milieu du bas de la derniere page du quaterne, en chiffres Romains.

Vide ſupra.

3. Les Rayures ſont à pointe de ſtilet.

Vide ſupra.

4. Les Rayures ſe terminent aux perpendiculaires, excepté la premiere & la derniere ſeulement, qui ſe prolongent juſqu'au bord de la page.

Vide ſupra.

5. La page eſt formée d'une ſeule colonne, renfermée entre 4 perpendiculaires, deux de chaque coté.

Signe équivoque, qui peut convenir aux temps récens, comme aux plus reculés.

6. Les lignes d'écriture paſſent quelquefois la 1ere perpendiculaire, pour ne point couper le mot, ou la ſyllabe, mais jamais elles ne ſe prolongent au delà de la 2e.

Signe qui peut appartenir aux temps récens, mais qui convient plus particulierement aux temps reculés.

7. L'ę, avec la cédille, tient lieu de la diphtonque, *ae*.

Vide ſupra.

8. Quelquefois à la place de l' *e* ſimple, on voit l' ę, avec la cédille.

Peut appartenir aux temps les plus reculés, comme aux récens.

9. Après les mots coupés à la fin des lignes, on ne trouve aucun tiret.

Vide ſupra.

10. Les *y* ne ſont chargés d' aucun point.

Vide ſupra.

11. Les *i*, ſont ſans accens, même quand il s'en trouve deux conſécutifs.

Vide ſupra.

12. Les *d* ſont presque toujours ſous cette forme *d*, rarement de celle ci *ɔ*.

Signe du 10e ſiècle & plus haut. *Tr. de dipl. vol. 2. page 170. -- 1.*

13. Les *ſ*, ſont toujours figurées ainſi, même a la fin des mots, & jamais *s*.

Vide ſupra.

14. Quelquesfois l' N & le T ſont conjoints, même dans l' écriture minuſcule, de cette maniere N.

Siècles 11e & antérieurs. *Tr. de dipl. vol. 3. p. 556. 269.*

15. Les *b*, *d*, *h*, *l*, *l*, ſont ainſi figurés.

Signe d' antiquité.

16. On lit *dampnandus*, *temptavit* .... pour *damnandus*, *tentavit* ....

Signe d' antiquité, mais il n' eſt pas ſur.

17.

17. On voit dans les titres de petites lettres majuscules enclavées dans de plus grandes.

Vide ſupra.

18. Ponctuation ; • suivi d' une lettre majuscule indique un plein repos. •,• déſigne le ſemi repos, . suivi d'une lettre minuscule repréſente notre virgule.

On ne peut en rien conclure de certain.

19. Les abbréviations ne sont pas très multipliées.

Vide ſupra.

20. On observe dans ce manuscrit quelques corrections & quelques notes en écriture lombarde brisée, mais elles appartiennent à des temps poſtérieurs, quoique anciens.

21. Les paſſages de l' Ecriture Sainte ſont déſignés par des Guillemets placés au bord extérieur de la marge, & quelquefois à mi-marge.

Signe équivoque.

22. Ce manuscrit eſt très correctement écrit.

Vide ſupra.

Ces caracteres multipliés d'antiquité vénérable ne permettent pas d' abbaiſſer ce manu-

crit

scrit beaucoup au deſſous du ſiècle de Charlemagne, & concourent à lui aſſurer une exiſtence de 900 ans, environ.

2e *Ecriture.*

Les ſignes 3. 5. 6. 7. 9. 10. 11. 12. 13. 15. 16. 17. 20. 21. & 22. de l'écriture précédente appartiennent auſſi à celle ci : en voici quelques uns qui mettent entre elles quelque legere différence.

1. Les mots ſont ſéparés, à l'exception des monoſyllables, & ſurtout des prépoſitions, qui ordinairement ſe trouvent unies au mot qui les ſuit.

2. On ne voit aucune ſignature à la fin des quaternes, à moins qu'on ne ſuppoſe que dans la reliure elles ont été enlevées, & je ſuis porté à le croire.

3. Les deux parallelles du haut, du milieu & du bas des pages ſont prolongées, jusqu'au bord de la marge extérieure.

4. La conjunction *et*, eſt toujours exprimée ainſi &, même dans le corps des mots ; ainſi on lit *jub&*, *r&in&* .... pour *jubet*, *retinet*.

Vide ſupra.

5. Le

5. Les *y* ne sont pas, ordinairement chargés de points, mais quelquefois on trouve *ẏ*.
Vide supra.

6. La ponctuation .... Aux repos un point semblable aux notres, suivi d'une lettre majuscule : Aux semirepos un point en cette maniere *ˀ* suivi d'une lettre minuscule : Aux interrogations, *ˀ*
Ce signe est équivoque :

7. Abbréviations assés nombreuses :

8. Le *c*, est quelquefois representé sous la figure d'un double *c*. *ȼ*.
Vide supra.

Ces légeres différences n'empechent pas que cette seconde écriture, ne puisse être portée à la date de la précédente.

3e *Ecriture* :

Les signes 3. 5. 6. 7. 9. 11. 12. 13. 15. 16. 17. 20. 21. & 2. de la premiere écriture, & les signes 2. 4. 5. & 7. de la seconde, conviennent pareillement à cette troisieme. Voici le détail des legeres différences qu'on peut remanquer entre cette derniere & les précedentes :

1. Tou-

1. Toutes les paroles sont distinctes.

2. Le *C*, majuscule après les points est ordinairement figuré de cette maniere ℭ, en forme d'un double *c*.

3. L' *E* majuscule se voit quelquefois lié avec la lettre qui suit par exemple ℰcce pour *Ecce*; ces liaisons sont un signe d'antiquité.

Ponctuation. Le repos parfait ', suivi d'une lettre majuscule.

4. Le semirepos ', suivi d'une lettre minuscule. Notre virgule est representée par un simple point. Interogation .ꝛ.

Ces signes n'offrent rien de fixe.

La différence la plus notable, qui se fait observer entre ces trois écritures, est le caractere brisé dont on a fait usage dans la derniere partie de ce manuscrit (*a*). Mais il est cependant difficile d'abbaisser cette 3e beaucoup audessous du temps ou furent écrites les deux premieres; & peut-être même ne seroit-il pas très téméraire de la rappeller à l'époque des précédentes.

(*a*) Les caracteres brisés qui sont très communs dans l'écriture Lombarde, sont fort rares dans la Romaine.

P. S. J'ai dit qu'à la ſuite du manuscrit qui a pour titre *Vitæ Patrum Cavenſium*, on trouve la série des Abbés de la Trinité de la Cava, depuis ſa fondation juſqu'à Leon 2d, dont l'auteur rapporte & déplore la perte. Je ſais, que Muratori eſt tenté de croire que ce Mauuscrit fut copié au moment où l'Abbé Leon 2d vivoit encore. Je pense avec lui qu'il fut, en effet, commencé par l'ordre de cet Abbé, mais j'ai quelques motifs de croire qu'il ne fut terminé qu'après sa mort. Ce point, au reſte, eſt trop peu important pour mériter une diſcuſſion. Muratori convient que ce manuscrit fut transcrit au plutôt la 27e année du Gouvernement de Leon 2d, qui répond à l'an 1195. Cela ſuffit pour prouver, ce que je me ſuis proposé, c'eſt-a-dire, que l'Ecriture Lombarde n'a pas ceſſé d'être en uſage au commencement du 13e ſiècle. J'aurois pu ajouter, à ce que j'ai dit à cet égard, que l'on conſerve dans les Archives de ce Monaſtere, un acte de 1257, où tous les moines ont ſigné. Une partie des Signatures eſt en caracteres Lombards, parmi les quelles eſt celle d'un

moine

moine qui ſe qualifie *Magiſter Schole*, l'autre partie, & c'eſt la plus nombreuse, eſt en caracteres Romains. On voit qu'à cette époque l'une, & l'autre écriture étoit également en uſage.

Digitized by Google